

Dossier-Ressource 1

1^{er} cycle du primaire

Enseignement moral et religieux catholique

TABLE DES MATIÈRES

I	Introduction	3
II	Les thèmes d'études du 1^{er} cycle du primaire	7
	Champ 1 - Des traces de la présence de Dieu	8
	Les beautés de la nature et l'amour entre les personnes	9
	L'expérience de libération du peuple hébreu	13
	La vie de Jésus	18
	Champ 2 - La grandeur de l'être humain	22
	Sa dignité	23
	Sa vie intérieure	27
	Sa capacité de réfléchir moralement	31
	Champ 3 - Les relations avec les autres	36
	L'interdépendance entre les humains	37
	Le respect de la dignité humaine	42
	Le dilemme du pardon et de la vengeance	50
	Les relations avec les autres et la vie intérieure	57
	Champ 4 - Des fêtes et des rites de la tradition catholique	60
	Le baptême	61
	L'Eucharistie, comme repas : un temps de communion	66
	Noël : la venue de l'Emmanuel; l'annonce aux bergers	70
	Pâques : la présence de Jésus ressuscité; la vie au-delà de la mort	76
III	Notes bibliographiques	83

I - Introduction

INTRODUCTION

Une importante réforme du curriculum scolaire a cours présentement au Québec, qui touche les ordres d'enseignement primaire et secondaire. Une des caractéristiques majeures de cette réforme, c'est que tous les programmes d'études s'articulent désormais selon une «logique de compétences à développer» entraînant par le fait même des ajustements dans l'acte pédagogique et dans la relation maître-élève, notamment. L'accent est mis sur une plus grande responsabilisation des élèves dans leurs apprentissages en vue du développement d'habiletés et de compétences.

Dans le cadre de cette réforme du curriculum, le programme d'enseignement moral et religieux catholique au primaire a été élaboré à partir des nouveaux concepts et paramètres mis de l'avant par la réforme. Ce programme disciplinaire se retrouve dans *Le programme de Formation de l'école québécoise*, à l'intérieur du domaine d'apprentissage *Développement personnel*.

Pour favoriser la compréhension et la mise en oeuvre du programme d'études en enseignement moral et religieux catholique, la Direction de l'enseignement catholique publie trois «Dossiers-Ressources», un pour chacun des trois cycles du primaire. Ces «Dossiers-Ressources» contiennent essentiellement des développements plus élaborés à propos des apprentissages à réaliser par l'élève en vue de l'acquisition progressive des cinq compétences spécifiques à ce programme d'études.

Les thèmes d'études

Ces apprentissages se réalisent à l'occasion de thèmes d'études proposés aux élèves tout au long du cycle, lesquels créent en quelque sorte un temps fort favorisant le développement des compétences. Ainsi, d'un thème d'étude à l'autre, l'élève se retrouve tantôt dans une immersion biblique, tantôt dans la résolution de problèmes moraux, tantôt dans l'exploration de son monde intérieur et tantôt dans la découverte et l'appréciation des diversités culturelles et religieuses.

Les thèmes d'études doivent être abordés comme des thèmes de recherche. En enseignement moral et religieux catholique, en effet, la classe est perçue comme un lieu de questionnement, un lieu de recherche où les élèves, avec leur enseignante ou leur enseignant, se posent des questions et se donnent ensemble des éléments de réponse, formant ainsi une véritable communauté d'apprentissage. Aussi, à chacun des cycles du primaire on trouve un énoncé de recherche qui oriente et encadre l'interprétation à donner à l'ensemble des thèmes du cycle. Au 1^{er} cycle du primaire les apprentissages sont proposés dans le cadre d'une recherche portant sur LES RAISONS ET LES MOYENS DE S'OUVRIR AUX AUTRES ET À DIEU.

Dans le présent «Dossier-Ressource», on retrouve 14 thèmes d'études distribués en 4 catégories ou champs : DES TRACES DE LA PRÉSENCE DE DIEU, LA GRANDEUR DE L'ÊTRE HUMAIN, LES RELATIONS AVEC LES AUTRES, DES FÊTES ET DES RITES DE LA TRADITION CATHOLIQUE. L'ordre de présentation de ces thèmes et de ces champs n'indique pas un déroulement prescriptif à suivre au cours du cycle. Il revient à l'enseignante ou à l'enseignant de créer un parcours signifiant pour l'élève dans une approche interdisciplinaire et transversale.

Le **tableau** 1 de la page suivante permet une vue d'ensemble des champs et des thèmes d'études pour tout le 1^{er} cycle. On retrouve également, au début de chacun des champs ou catégories, un tableau présentant les différentes compétences à développer à l'occasion de chacun des thèmes d'études. On pourra noter, à partir de la légende inscrite au bas du tableau quelle compétence est visée directement, donc évaluée, pour chacun des thèmes donnés et les compétences visées indirectement.

Tableau 1 : Recherche et thèmes d'études du 1^{er} cycle du primaire

Recherche portant sur : *Les raisons et les moyens de s'ouvrir à Dieu et aux autres*

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
Champ 1 : Des traces de la présence de Dieu					
– Les beautés de la nature et l'amour entre les personnes	◆	◇		◇	◇
– L'expérience de libération du peuple hébreu	◇	◆		◇	◇
– La vie de Jésus	◇	◆	◇		◇
Champ 2 : La grandeur de l'être humain					
– Sa dignité	◆	◇		◇	◇
– Sa vie intérieure	◇	◇		◇	◆
– Sa capacité de réfléchir moralement	◇	◇	◆	◇	
Champ 3 : Les relations avec les autres					
– L'interdépendance entre les humains	◇	◇	◆	◇	◇
– Le respect de la dignité humaine		◇	◆	◇	
– Le dilemme du pardon et de la vengeance	◇	◇	◆	◇	◇
– Les relations avec les autres et la vie intérieure	◇		◇	◇	◆
Champ 4 : Des fêtes et des rites de la tradition catholique					
– Le baptême	◆	◇		◇	◇
– L'eucharistie comme repas : un temps de communion	◆	◇		◇	◇
– Noël : la venue de l'Emmanuel l'annonce aux bergers	◇ ◇	◆ ◆		◇	◇ ◇
– Pâques : la présence de Jésus ressuscité la vie au-delà de la mort	◆ ◆	◇ ◇		◇ ◇	◇

II - Les thèmes d'études du 1^{er} cycle du primaire

CHAMP 1

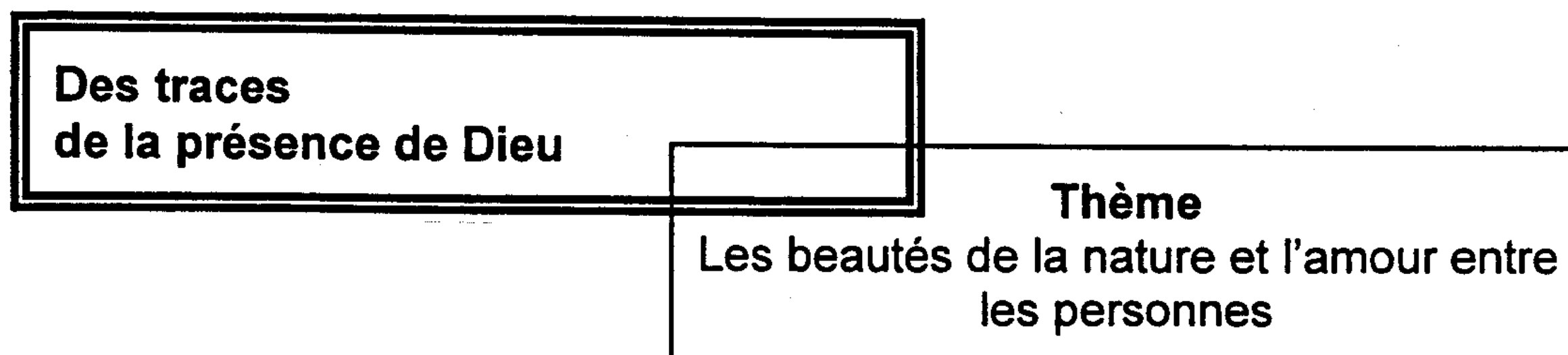
Des traces de la présence de Dieu

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
– Les beautés de la nature et l'amour entre les personnes	◆	◇		◇	◇
– L'expérience de libération du peuple hébreu	◇	◆		◇	◇
– Le vie de Jésus	◇	◆	◇		◇

Légende :

◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence. Cette dernière **est évaluée** à l'occasion du travail relatif à ce thème.

◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.



À propos du thème

La grande recherche de la présence de Dieu, que l'élève effectue va lui faire découvrir des lieux et des horizons nouveaux : la sortie d'Égypte et la sagesse de Salomon, par exemple. Cette même recherche porte aussi sur des réalités qui lui sont familières. C'est le cas avec celles liées au présent thème. Autour de lui ou d'elle, au quotidien, des personnes, des événements, des éléments du décor (l'architecture et la nature) peuvent aider l'élève à deviner la présence de Dieu, pour peu qu'une personne l'entraîne à porter sur ces réalités un regard curieux des manifestations de l'invisible. Parmi les éléments de son quotidien, certains sont privilégiés ici pour l'amener à entrevoir Dieu. Ce sont les beautés de la nature, les personnes qui l'aiment, celles qui entrent en relation avec Dieu et lui en parlent (ses parents et ses grands-parents, par exemple), les édifices et monuments religieux et, bien sûr, ses propres expériences religieuses (prière, célébration, etc.).

Pour l'élève, rechercher des traces de la présence de Dieu signifie considérer certaines réalités de la vie quotidienne, porter sur elles un regard émerveillé qui puisse l'aider à y soupçonner Dieu et en dégager une conviction toute simple, partagée par les chrétiennes et les chrétiens ainsi que par des croyantes et croyants de différentes religions : Dieu est invisible, mais l'humain peut le pressentir dans son quotidien.

Les réalités du quotidien ne permettent pas nécessairement ou automatiquement de se référer à Dieu. Elles **POURRAIENT** parler de la présence de Dieu.

Pour éveiller ou prolonger l'émerveillement de l'élève sur les beautés de la nature, l'enseignante ou l'enseignant lui fait connaître le premier récit de la création, tiré du livre de la Genèse. Ce texte exprime, dans un langage poétique et imagé, la conviction que Dieu est au commencement du monde. Les activités liées à la compétence en intériorité concourent aussi à renforcer les convictions sur la présence de Dieu. Pour aider l'élève à goûter les beautés de la nature et les merveilles que fait l'amour au quotidien, deux signes importants de la présence de Dieu, l'enseignante ou l'enseignant propose des moments d'intériorité.

L'élève constate déjà, ou le fera bientôt, que dans son environnement toutes les personnes ne reconnaissent pas la présence de Dieu dans les beautés du quotidien. L'enseignante ou l'enseignant l'aide à percevoir cette différence entre les personnes, sans porter de jugement. Ce travail s'inscrit dans le développement de la compétence relative au pluralisme.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

Les élèves n'ont pas tous et toutes les mêmes connaissances sur Dieu. Certaines et certains possèdent, à leur entrée au primaire, un bagage étonnant de mots, de convictions et de récits relatifs à Dieu. D'autres n'en ont jamais entendu parler. Toutes et tous sont capables, s'ils sont accompagnés, de s'interroger sur la présence de quelqu'un de plus grand qu'eux ou elles, quelqu'un qui crée l'univers et l'humanité. Les apprentissages relatifs à l'objectif terminal devront être en fonction de ces situations de façon à pouvoir tirer parti des connaissances des uns pour le cheminement des autres. Les apprentissages pourront s'enraciner dans les éléments d'expérience nommés ci-dessous et communs à la plupart des élèves :

L'élève a fait l'expérience

- des beautés de la création : son chat, une fleur, un coucher de soleil, la couleur du ciel, etc;
- d'aimer et d'être aimé ou aimée. Il ou elle sait ce que font, à son égard, les personnes qui l'aiment. Il ou elle ressent ce que lui apporte leur présence : «On est bien ensemble», dit-il ou dit-elle à propos des gens aimés;
- de prier, de façon isolée ou avec d'autres, au moment de se coucher, à l'occasion d'événements spéciaux, en famille ou à l'église.

L'élève a vu

- des manifestations religieuses dans son environnement : églises, statues, croix, processions, fêtes religieuses, etc.

L'élève connaît

- certaines convictions religieuses des personnes qui l'entourent (ses parents, ses grands-parents). Par exemple : «Dieu est bon»; «Il a fait toutes les belles choses de la création pour nous»; «Il ne faut pas se décourager, le bon Dieu est avec nous»; «Dieu nous aime, il nous a envoyé Jésus pour nous parler de lui»; «Tu peux parler à Dieu, il t'écoute».

L'élève est en mesure

- de s'émerveiller de ce qui est immense, de ce qui le ou la dépasse (au propre comme au figuré), de ce qui est beau, agréable à l'oeil;
- de nommer ce qui se passe en elle ou en lui en regardant les beautés qui l'entourent.



Développement de la compétence relative aux convictions

Au terme de la démarche d'apprentissage, l'élève est capable d'énoncer

Une conviction de la foi catholique

- Dieu est au commencement du monde. Pour les croyantes et les croyants, la création et l'amour entre les personnes parlent de lui.



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève raconte le récit de la création : Genèse 1, 1-2,3.

Ce récit exprime la conviction des chrétiennes et des chrétiens que Dieu est au commencement du monde.

La théorie de la formation de l'univers à partir du *Big-Bang* est largement répandue et vulgarisée. Plusieurs personnes la connaissent, ne serait-ce que sommairement. Cette connaissance scientifique conduit des personnes qui lisent, dans la Bible, le premier récit de la création, à n'y voir qu'une vision dépassée de l'évolution de l'univers. Comme l'enrobage du récit ne correspond pas à la science actuelle, ces personnes ne trouvent rien de bon dans cette vieille légende. Pourtant, si la science astronomique de l'auteur biblique est désuète, la conviction qu'il exprime demeure actuelle pour des millions de croyantes et de croyants : Dieu est au commencement du monde. Que l'univers soit né du *Big-Bang* ne change rien à leur conviction profonde.

Une tentation guette les lectrices et lecteurs contemporains du premier récit de la création de la Genèse. Celle d'essayer de l'accorder avec la théorie du *Big-Bang*. Cela conduit à faire de curieux rapprochements. On dira, par exemple, que lorsque dans la Bible on dit que Dieu a créé la lumière le premier jour, cela fait référence au *Big-Bang*. En faisant de tels liens, on voudrait prouver que la Bible dit vrai d'un point de vue scientifique. Ce qui n'est pas le cas. Si une ou un élève soulevait la question scientifique, il vaudrait mieux ne pas chercher dans la Bible des faits scientifiques. Il serait même préférable de dire quelques mots de la théorie du *Big-Bang* et montrer que dans cette perspective scientifique aussi, il y a de quoi s'émerveiller et s'interroger sur l'auteur d'une telle oeuvre.

Dans le premier récit de la création, on ne révèle pas comment le monde a été créé. Il y est dit plutôt par qui et pourquoi il a été fait. Il invite le lecteur et la lectrice à s'émerveiller, avec Dieu, de tout ce qu'il y a de beau et de bon dans l'univers. Il les amène à reconnaître que tout ce beau et ce bon sont l'oeuvre de Dieu.

Pour un bon nombre de personnes, la création de l'univers appartient au passé. Pourtant le récit de la création en sept jours n'invite pas à une telle compréhension de l'acte créateur. Ces sept jours ne sont pas ceux d'une semaine ordinaire. Ils indiquent que la création est une oeuvre qui se continue et que Dieu y participe activement. Aujourd'hui comme hier, il donne la vie et la croissance. La création est un projet à long terme. Pour les auteurs bibliques, l'action créatrice de Dieu ne se confine pas à l'origine des choses. C'est un éternel présent. Dieu fait surgir du neuf tout au long de l'histoire. L'expression «au commencement» n'est donc pas à prendre dans le sens strict de «rien qu'au commencement et plus rien après». Au commencement veut dire «à la source». Et la source permanente de la création, c'est Dieu.



Développement de la compétence relative au pluralisme

L'élève reconnaît

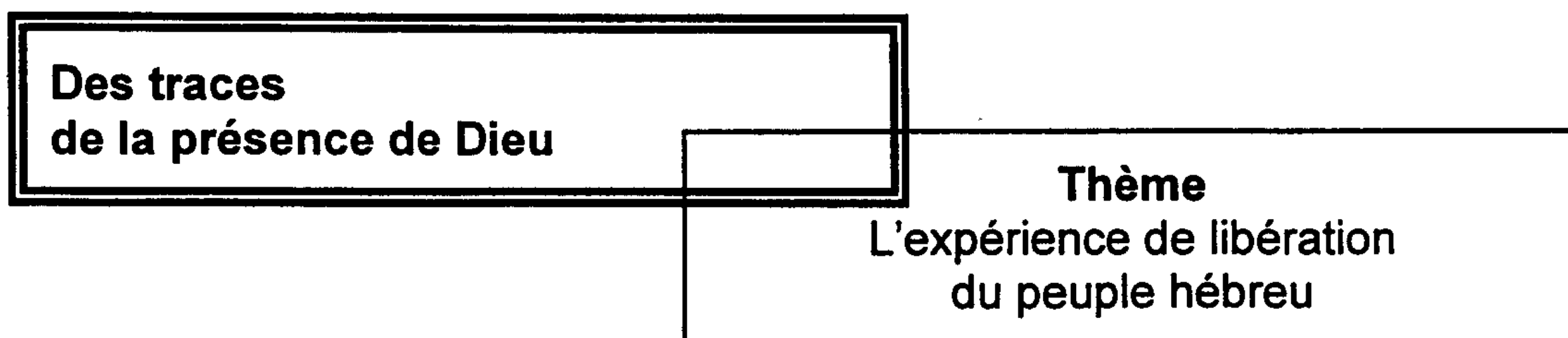
- qu'un grand nombre de personnes trouvent dans leur vie des signes et des traces de la présence de Dieu : elles croient en Dieu;
- que des personnes apprécient ce que la vie leur offre de beau et de bon, mais n'y reconnaissent pas la présence de Dieu : elles ne croient pas en Dieu ou ne savent pas s'il existe;
- que selon les traditions religieuses, différents noms sont donnés à Dieu (par exemple: Allah, Yahvé, le Grand Manitou, etc.)



Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - apprend à se détendre pour se disposer à entrer dans son monde intérieur;
 - contemple la nature pour se laisser émerveiller par ses beautés et voir ce qu'elle peut laisser soupçonner de Dieu;
 - se remémore des gestes d'amour à son égard pour apprécier la présence bienveillante des personnes qui l'entourent et chercher ce qu'ils peuvent laisser soupçonner de la présence de Dieu.



À propos du thème

L'élève du premier cycle est concret. En bougeant, en touchant, en écoutant et en regardant, il appréhende le monde. Le récit de la sortie d'Égypte lui permet de découvrir la présence de Dieu d'une façon concrète car c'est de l'expérience d'une présence agissante, visible, ressentie dont témoignent les pages de ce récit. De plus, l'élève y trouve le souffle, les péripéties et la saveur qu'il ou elle recherche dans les histoires.

Le livre de l'Exode raconte qu'au commencement de l'histoire du peuple hébreu, Dieu est là, présent à son peuple qui souffre. Il écoute sa clameur, il inspire Moïse et lui promet de rester à ses côtés. La présence de Dieu n'épargne pas à Moïse les obstacles et les difficultés. Il est soutenu par la promesse de Dieu : «Je serai avec toi». Moïse occupe une place centrale dans l'histoire des origines du peuple hébreu. C'est par lui que se manifeste la présence de Dieu.

Au terme des activités relatives au thème abordé, l'élève devrait être capable de raconter avec enthousiasme les faits et l'action des principaux personnages relatés dans le récit de la sortie d'Égypte, en soulignant, ici et là, les événements qui manifestent d'une façon toute particulière la présence de Dieu. Mieux encore, l'élève devrait avoir l'occasion de jouer ces événements, comme on joue une pièce de théâtre. Le jeu, en effet, est une porte d'entrée dans le récit qui convient à sa psychologie.

De prime abord, le récit de l'Exode peut paraître hors de la portée de l'élève, étranger à son expérience, éloigné de son quotidien. Or, tout bon ou toute bonne pédagogue se soucie de l'enracinement expérientiel des apprentissages. Dans ce cas-ci, c'est le récit lui-même qui constitue l'expérience. L'élève n'est pas impassible devant une telle aventure, mais en est partie prenante, il ou elle «embarque», comme on dit familièrement. Au terme de sa plongée dans l'aventure l'élève est capable de percevoir qu'elle concerne son quotidien.

Pour nombre d'enseignantes et d'enseignants, la vérité historique des récits de la Bible soulève, à juste titre, un certain nombre de questions qui les rendent réticents à les présenter aux élèves. Elles ressemblent à celle-ci :

- Les événements se sont-ils produits exactement comme ils sont rapportés? Ont-ils été embellis, déformés?

Ces questions sont légitimes, mais elles ne doivent pas faire oublier les éléments suivants :

- «[...] l'immense effort de connaissance de l'antiquité égyptienne et sémitique accompli avec succès depuis plus d'un siècle [...] permet d'entrevoir comment les traditions de l'Exode, à condition de bien les interpréter, reflètent un passé d'une réelle valeur historique¹».
- Les questions que posent les adultes sur les récits anciens de la Bible ne sont pas toujours celles que soulèvent les enfants. Si, par exemple, l'adulte s'interroge sur ce qui s'est réellement passé quand la mer s'est ouverte pour permettre au peuple de quitter l'Égypte, l'enfant demande plutôt pourquoi Dieu a sauvé Moïse dans son panier et qu'il n'est pas intervenu pour les autres enfants. L'élève s'interroge aussi sur les Égyptiens qui sont morts dans la mer. Pourquoi les eaux se sont-elles refermées sur eux? Il faut noter à ce sujet que le salut était aussi offert aux Égyptiens. Moïse a dit au pharaon ce que Dieu attendait de lui: il devait laisser partir les Hébreux. Le roi d'Égypte a refusé d'entendre raison. Il a couru lui-même à sa perte et à celle de son armée en poursuivant le peuple hébreu qui quittait le pays.
- L'enfant entre dans le merveilleux des récits avec moins d'hésitation que l'adulte et il ou elle y comprend quelque chose de Dieu qui vaut pour la vie ordinaire. Il ne s'agit pas, évidemment, de mettre l'accent du récit sur le seul «extraordinaire» avec une insistance telle que l'élève, tôt ou tard, accuse ses enseignantes ou ses enseignants de lui avoir menti à propos des textes bibliques et rejette en bloc cette littérature évocatrice d'une authentique expérience religieuse.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

Les apprentissages de l'élève relatifs à ce thème s'appuient sur sa capacité à «entrer dans une histoire» et à vivre une expérience, au coeur même de cette histoire, ainsi que sur son ouverture au spirituel et au religieux.



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève est capable de raconter les événements importants de la sortie d'Égypte en faisant ressortir les manifestations de la présence de Dieu.

Le récit de la sortie d'Égypte, adapté aux élèves du premier cycle, comporte les événements listés ci-dessous. On ne retiendra, des passages indiqués, que les éléments essentiels à la compréhension et à l'intérêt du récit. On pourra aussi inclure dans ce récit des renseignements géographiques.

Les Hébreux font de durs travaux pour le pharaon : Exode 1, 8-14.

Le pharaon veut se débarrasser des garçons hébreux qui naissent : Exode 1, 15-22.

Moïse, un garçon hébreu, échappe à la mort : Exode 2, 1-10.

Moïse voit la misère de son peuple : Exode 2, 11-15.

Les Hébreux demandent l'aide de Dieu : Exode 2, 23-24.

Moïse reconnaît l'appel de Dieu à faire sortir les Hébreux d'Égypte : Exode 3, 1-12.

Le peuple hébreu fuit l'Égypte et les armées de pharaon partent à sa poursuite : Exode 12, 37-42; 14, 5-14.

Les Hébreux traversent la mer à pied sec et l'armée des Égyptiens est engloutie par les eaux : Exode 14, 14-31.

Le peuple remercie Dieu de l'avoir fait sortir d'Égypte : Exode 15, 1-21.

Sans dénaturer le texte biblique sur le récit de la sortie d'Égypte, l'enseignante ou l'enseignant tiendra compte des renseignements historiques suivants et des connaissances actuelles sur les événements rapportés.

Les recherches ont permis de dénicher quelques faits historiques sous l'enrobage de l'exaltant récit biblique. L'on sait maintenant que des petits groupes d'Hébreux vivaient en Égypte, y entraient et en ressortaient assez régulièrement. À un certain moment de l'histoire, des pharaons hostiles aux étrangers régnèrent sur l'Égypte et leur firent la vie dure. Les Hébreux ont fui le pays qui leur était devenu inhospitalier. Ils l'ont probablement quitté par petits groupes et chacun d'eux a conservé son récit des péripéties du voyage. On peut penser que les récits de ces petits groupes ont été rassemblés en une seule aventure dans le texte biblique que nous connaissons aujourd'hui.

Il existe certes une disproportion entre les événements historiques et le récit de l'Exode. Il est peu probable que 600 000 hommes, plus les femmes et les enfants (Exode 12, 37), soient sortis du pays en même temps. Les faits sont plus sobres. Mais l'un des éléments essentiels du récit demeure. Il s'agit de la conviction fortement exprimée par le récit, transmise de génération en génération : au coeur des événements de la sortie d'Égypte, des personnes ont perçu la présence, l'action de Dieu².

Le récit de la sortie d'Égypte fera ressortir la figure de Moïse, médiateur de la présence de Dieu. Par exemple :

Moïse entend l'appel de Dieu à libérer son peuple.

« Dans le désert il [Moïse] a le temps de réfléchir et de penser à son passé. Comment? Il est Hébreu. Par sa famille, par ce qu'il a vu sur les chantiers du pharaon, par le meurtre de l'Égyptien, il est solidaire de son peuple. Grâce à sa soeur et à sa mère, il partage la foi des Hébreux. Il sait que Dieu leur a promis une descendance "aussi nombreuse que les étoiles du ciel". Mais ce qu'il a vu démontre le contraire : les camps de travail forcé, la chasse aux enfants des Hébreux. Il se dit : "Si les promesses faites à Abraham sont vraies, ça ne peut pas continuer comme ça". Mais comment cela peut-il changer? Qui peut faire quelque chose? Il faut que ce soit un Hébreu. Sinon il ne serait pas accepté par ses frères. Il faut que ce soit quelqu'un qui connaisse bien l'administration de l'Égypte. Sinon comment peut-il traiter avec Pharaon? Il faut que ce soit quelqu'un qui sache où conduire le peuple. Sinon les forces égyptiennes auront vite repris le dessus. Il n'y a qu'une personne qui réalise ces conditions. C'est Moïse. Il est Hébreu. Il est versé dans les affaires égyptiennes. Il connaît la route et la vie du désert.

«En réfléchissant ainsi, il comprend : "La libération de tes frères dépend de toi!" C'est pour lui comme une lumière. Comme un feu qui ne s'éteint pas. Il comprend que le Dieu de ses pères a besoin de lui, qu'il l'appelle pour libérer son peuple. Il découvre un nouveau visage de Dieu : un Dieu libérateur.

«La découverte de son appel, son expérience de Dieu a été décrite de plusieurs manières dans différents récits de la Bible. On ne peut jamais limiter la rencontre avec Dieu à une seule formule...³»

Moïse à la tête du peuple

«La nuit de la première pleine lune de printemps les Hébreux se rassemblent et se mettent en route pour sortir de l'Égypte. Le groupe des fugitifs est très disparate. Hommes, femmes, enfants, armes et bagages, troupeaux. Certains partent de plein gré. D'autres sont entraînés par le mouvement et regretteront bien vite cette aventure. À leur tête : Moïse.

«Plusieurs routes s'ouvrent devant eux. La plus directe est celle du nord. Pas question de la prendre. C'est la route militaire jalonnée de fortins contrôlée à la frontière. Il y a aussi la route des caravanes. Mais à la suite de Moïse, les Hébreux marchent vers le sud. C'est la route des fugitifs. Moïse l'avait prise quelques années auparavant quand il s'était enfui en Madian. Il en connaît les étapes. Il sait comment traverser les régions marécageuses qui séparent l'Égypte de la presqu'île du Sinaï.⁴»



Développement de la compétence relative aux convictions

Au terme de la démarche d'apprentissage, l'élève est capable d'énoncer les convictions chrétiennes qui suivent.

- Les Hébreux reconnaissent que Dieu est Sauveur. Il a le souci de celles et de ceux qui sont dans la misère. Il est avec eux pour les aider à vivre leurs souffrances, les injustices, les épreuves, etc.
- Des hommes et des femmes d'aujourd'hui reconnaissent aussi la présence de Dieu dans leur vie. Ils le voient agir, le plus souvent, par d'autres personnes, comme les Hébreux ont reconnu l'action de Dieu dans les paroles et les actes de Moïse.



Développement de la compétence relative au pluralisme

L'élève prend conscience que la conception de Dieu chez les Égyptiens et des peuples environnants est différente de celle du peuple hébreu.



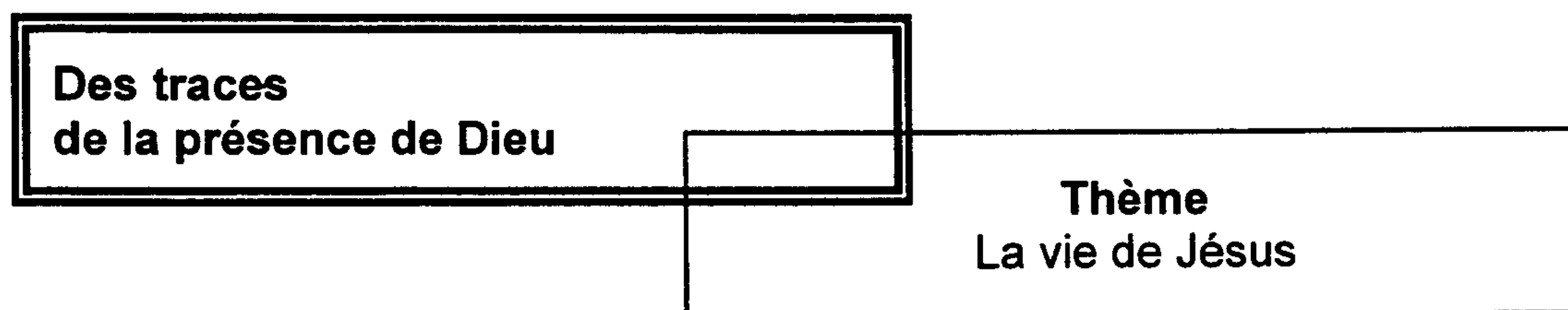
Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - exprime les sentiments éprouvés à l'occasion de bienfaits reçus.

Dans le prolongement de cette activité d'intériorité, l'élève acquiert des connaissances sur la prière chrétienne

- Elle ou il
 - comprend, grâce au chant de la victoire (Exode 15, 1-21), que les croyantes et les croyants rappellent dans leur prière ce que Dieu fait pour eux.



À propos du thème

Pour les chrétiennes et les chrétiens, Jésus révèle Dieu, le fait connaître et manifeste sa présence d'une façon unique. Ce qu'ils savent de définitif à propos de Dieu, c'est par la personne et la vie de Jésus qu'ils l'ont appris. C'est pourquoi, la recherche sur la présence de Dieu, en vue d'une appropriation de l'héritage catholique, passe par une première présentation de la personne de Jésus et des faits marquants de sa vie.

Ce premier regard sur la vie de Jésus permet à l'élève de répondre simplement et sommairement aux questions suivantes : «Qu'est-ce que Jésus a fait?» «Qu'a-t-il fait connaître à propos de Dieu?» «Comment a-t-il montré la présence de Dieu?» Les réponses seront adaptées aux élèves de cet âge : il s'est choisi des disciples et avec eux il a parlé de Dieu dans des paraboles, des enseignements. En faisant des miracles et en s'approchant de tout le monde, il a manifesté la bonté de Dieu. Ses gestes et ses paroles ont touché le cœur d'un grand nombre de personnes et en ont choqué d'autres. Celles qui ne l'avaient pas reconnu l'ont fait mourir sur la croix. Dieu l'a ressuscité trois jours plus tard.

Afin de percevoir ce que Jésus a dit et fait, l'élève écoute et redit le récit d'un ou deux miracles, d'une ou deux paraboles, d'une ou deux rencontres avec des personnes exclues de la société. Il ou elle comprend que Jésus a fait d'autres miracles, raconté d'autres paraboles, rencontré d'autres personnes. L'élève aura l'occasion de découvrir ces événements, au fil des années, en enseignement moral et religieux catholique.

Il est important de noter que le premier ensemble de récits de la vie de Jésus que l'élève entend puis raconte à sa façon ne comporte pas les événements entourant sa naissance. Ceux-ci sont vus avec soin, dans la joie entourant Noël, à l'occasion du travail sur le thème rattaché à cette fête.

Dans les gestes de bonté de Jésus, dans ses paraboles et ses enseignements, l'élève décèle non seulement la présence de Dieu, mais la qualité de cette présence : une présence amoureuse. Il ou elle découvre que Jésus est Dieu, Fils de Dieu, Fils du Père, habité par l'Esprit. Dans la vie de Jésus, comme dans le récit de la sortie d'Égypte, il ou elle commence à percevoir que le Dieu des chrétiennes et des chrétiens est un Dieu Amour.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

Les élèves n'ont pas tous et toutes la même connaissance de Jésus. Il en est qui sont familiers avec des récits de sa vie. Leurs connaissances seront utiles à la démarche du groupe. D'autres n'ont jamais entendu parler de lui ou si peu, mais leur curiosité, leur intérêt pour les beaux récits et leur

engagement dans la recherche de l'année les disposent à faire connaissance avec Jésus. De récit en récit, l'élève entre dans l'histoire de la vie de Jésus. Cette entrée dans les récits, autant sur le plan de son intelligence que de son affectivité, constitue pour l'élève une expérience primordiale. Aussi, quel que soit son bagage de connaissances sur Jésus, il ou elle est capable, avec l'aide de l'enseignante ou de l'enseignant et du groupe de recherche, d'entrer dans les récits qui lui sont proposés et d'y pressentir quelque chose de la présence de Dieu.

L'élève a fait des expériences

- elle ou il connaît des gens sans jamais les avoir rencontrés en personne (son grand-père décédé avant sa naissance, telle animatrice d'une émission de télévision, tel grand personnage de l'histoire, comme César ou Cléopâtre, etc.).

Elle ou il comprendra que l'on peut connaître Jésus, sa vie, ses attitudes, même si on ne l'a jamais rencontré.

L'élève pose des questions

- sur la vie de Jésus, sa naissance, sa mort. Celles-ci requièrent des réponses adaptées à son âge.

L'élève a vu

- des représentations de Jésus (livres, films, statues, etc.).

L'élève a entendu

- des personnes (parents, grands-parents, frères, soeurs, etc.) exprimer des idées et des convictions à propos de Jésus.



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève est capable de raconter des événements de la vie de Jésus et d'en rapporter quelques-uns qui résument ce qu'il a fait et révèlent la présence de Dieu.

Le récit des événements de la vie de Jésus comporte les éléments indiqués ci-dessous. On ne retiendra, de ces passages, que ce qui est essentiel à la compréhension et à l'intérêt du récit. On pourra aussi y inclure des renseignements géographiques, historiques ou sociologiques utiles à leur compréhension.

Dès son enfance, Jésus s'intéresse à Dieu. Au temple, il étonne les spécialistes de Dieu. Il appelle Dieu du nom de Père : Luc 2, 41-52.

Jésus invite des personnes à le suivre. Ce sont elles qui ont raconté sa vie : Matthieu 4, 18-22.

Jésus fait des miracles qui montrent l'amour de Dieu. Un exemple : la guérison du lépreux : Luc 5, 12-15.

Jésus, pour parler de Dieu et le faire connaître, raconte des histoires appelées paraboles. Un exemple : la brebis perdue : Luc 15, 4-7.

Jésus se fait proche des enfants : Marc 10, 13-16.

Jésus s'approche de personnes méprisées par ses contemporains. Un exemple : Jésus dîne chez Zachée et apporte le salut à sa maison : Luc 19, 1-10.

Des gens n'aiment pas la façon dont Jésus parle de Dieu. Ils veulent le faire mourir : Jean 11, 43-54.

Jésus meurt sur la croix : Marc 15, 20b-39.

Jésus ressuscité apparaît à Marie de Magdala et lui annonce qu'il retourne vers Dieu : Jean 20, 11-18.

Premiers mots sur l'Esprit saint

Au fil des récits bibliques, l'enseignante ou l'enseignant souligne que pour faire ce qu'il fait, dire ce qu'il dit, Jésus est habité par l'Esprit du Père. C'est en lui une force, un élan, un dynamisme, un souffle. L'Esprit saint est avec Jésus quand il guérit, quand il s'approche des enfants et des personnes méprisées, quand il parle de Dieu. L'Esprit saint habite Jésus.



Développement de la compétence relative aux convictions

Au terme de la démarche d'apprentissage, l'élève est capable d'énoncer les convictions qui suivent.

Pour les chrétiennes et les chrétiens

- Jésus révèle un Dieu Père.
- Les paroles et les actions de Jésus manifestent la présence d'un Dieu Amour.
- L'Esprit saint habite Jésus tout au long de sa mission.



Développement de la compétence relative au jugement moral

L'élève connaît des repères moraux

L'élève découvre une composante essentielle de la morale chrétienne : la croyante et le croyant envisagent le monde, la vie, les relations avec les autres dans la perspective de la présence de Dieu. À la lumière de la vie de Jésus, ils comprennent que cette présence est Amour.

L'élève connaît quelques attitudes fondamentales de Jésus auxquelles les chrétiennes et les chrétiens se réfèrent pour prendre des décisions morales. Jésus agit avec bonté, soulage la misère, s'approche des personnes mises à part.



Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - apprivoise le silence, s'habitue à rompre avec les activités quotidiennes;
 - se détend et se dispose à l'écoute;
 - écoute avec attention un récit de la vie de Jésus;
 - se remémore des paroles et des actions de Jésus pour nommer ce qu'ils peuvent révéler de la présence de Dieu.
 - exprime les effets sur soi des paroles et des gestes de Jésus.

CHAMP 2

La grandeur de l'être humain

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
– Sa dignité	◆	◇		◇	◇
– Sa vie intérieure*	◇	◇		◇	◆
– Sa capacité de réfléchir moralement	◇	◇	◆	◇	

Légende :

◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence. Cette dernière est évaluée à l'occasion du travail relatif à ce thème.

◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.

* Ce thème permet de faire des liens entre **des symboles** de la tradition catholique.

**La grandeur
de l'être humain**

**Thème
Sa dignité**

À propos du thème

Les activités relatives à ce thème conduisent l'élève à un constat de l'intelligence et du cœur qu'il vaut la peine d'écrire à la première personne : «Je suis une merveille et je suis unique. Je m'émerveille de la grandeur et de la beauté de l'être humain que je suis de même que de celles des personnes qui m'entourent.» La notion de dignité, centrale dans ce thème devient, au fil des activités, un concept signifiant. Les apprentissages peuvent contribuer à consolider ou à augmenter l'estime de l'élève pour lui-même ou elle-même et pour les autres.

La notion de dignité de la personne n'appartient pas en propre au christianisme. Les chartes des droits de la personne, par exemple, en manifestent l'universalité. Et il importe que l'élève perçoive, à partir de constats simples, que la dignité peut être reconnue sans le recours à Dieu. Des éléments clés d'une telle prise de conscience sont indiqués dans *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités*.

Le mot dignité est probablement étranger à la plupart des élèves. Ils et elles en découvriront la signification à l'occasion du travail sur le présent thème. Cela n'oblige pas l'enseignante ou l'enseignant à n'utiliser que ce mot pour décrire la réalité qu'il exprime. D'autres, plus chaleureux, plus familiers à l'élève, peuvent y être ajoutés pour en révéler la signification. Des mots comme grandeur, beauté, merveille, unique, formidable, etc, n'épuisent pas le concept de dignité. Ils favorisent toutefois sa compréhension affective et intellectuelle.

Dans une perspective d'initiation à l'héritage chrétien, il importe que l'élève découvre la signification que revêt la dignité de la personne aux yeux des chrétiennes et des chrétiens. Car si ces derniers ne sont pas les inventeurs de la notion de «personne» ou de celle de dignité,

«ils n'en ont pas moins été les serviteurs les plus zélés. Ce sont eux qui l'ont vulgarisée [...] Surtout, ils l'ont mise en pratique, ils l'ont rendue pratique en la liant aux idées de charité, de fraternité, d'égalité de tous et de toutes devant Dieu. Jusqu'au christianisme, la notion de personne ne concernait que les personnes d'importance, celles qui dans la société jouaient les premiers rôles. À partir du christianisme, tout homme, toute femme, l'enfant lui-même, ont eu droit à la même considération, à "l'éminente dignité de la personne"⁵».

En plus de recourir à la sagesse humaine, donc, l'élève s'inspirera aussi de la compréhension que les chrétiennes et les chrétiens ont d'eux-mêmes, sous le regard de Dieu, pour admirer la beauté de la personne. Quelques belles pages de la Bible aident à faire connaître la place particulière qu'occupent l'homme et la femme dans la création et l'amour que Dieu porte à tous et à toutes! Le récit des aventures de Jonas, haut en couleur et si riche en rebondissements, saura plaire à l'élève et lui fera connaître un Dieu dont la bonté est pour tous les humains.

La reconnaissance de la dignité ne peut pas demeurer longtemps une découverte à savourer. Elle incite à l'action. Que vaut, en effet, une reconnaissance de la dignité des personnes qui ne conduit pas à des relations égalitaires et respectueuses des autres? Le thème met l'accent sur la découverte de cette dignité. Une découverte à faire, à méditer, à savourer, d'abord. Une prise de conscience à réaliser avant de s'attaquer aux problèmes moraux qu'elle soulève. Il s'agit donc en premier lieu d'une prise de conscience de repères moraux.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

Pour découvrir comment la sagesse humaine reconnaît la dignité de la personne, l'élève porte un regard attentif sur les manifestations de

- son intelligence;
- sa capacité d'entrer en relation avec les autres;
- sa vie affective;
- ses talents.

Pour percevoir l'unicité de la personne à la lumière de la sagesse humaine, l'élève porte un regard attentif sur les manifestations concrètes de cette unicité

- son nom;
- les traits de son visage;
- ses empreintes digitales;
- le son de sa voix;
- les relations qui l'unissent aux autres;
- ses qualités, ses talents; etc.

Pour comprendre la grandeur de l'être humain, l'élève s'intéresse à quelques manifestations frappantes de l'intelligence, de la créativité, de l'amour dont font preuve les humains

- des oeuvres d'art;
- des réalisations architecturales;
- des solutions apportées à des problèmes naturels;
- des gestes d'entraide; etc.



Développement de la compétence relative aux convictions

L'élève est capable d'énoncer la conviction chrétienne qui suit.

- «La dignité de la personne humaine s'enracine dans sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu⁶.»



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève est capable de raconter des récits qui manifestent la grandeur de l'être humain, l'amour que Dieu lui porte.

- Dieu crée l'homme et la femme à son image : Genèse 1, 26-28.

Dans le premier récit de la création raconté dans la Bible, l'homme et la femme sont présentés comme des créatures à part, au-dessus des autres. Cette «dignité» particulière est soulignée par la délibération que Dieu a avec lui-même («Faisons», verset 26). Elle s'exprime aussi par la position que, selon la volonté de Dieu, les humains occupent dans la création : «Qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre.»

Quand les chrétiennes et les chrétiens lisent cette partie du poème de la création, ils croient que Dieu savait qu'il allait faire une oeuvre extraordinaire en créant l'homme et la femme. Parce que l'être humain a été créé par Dieu à son image et à sa ressemblance. C'est-à-dire intelligent, capable de créer, d'aimer, de partager, l'être humain a de la dignité. De plus, le fait que Dieu ait donné aux hommes et aux femmes la responsabilité de la terre et de l'univers constitue une preuve de plus de la dignité des êtres humains.

- Un croyant reconnaît qu'il est une merveille, qu'il est aimé de Dieu depuis le sein de sa mère : Psaume 139, 13-14.

Dans un psaume exprimant avec une intensité particulière la relation personnelle de Dieu avec lui, un priant reconnaît qu'il est l'oeuvre de Dieu, une merveille. Commentant les versets 11 à 18 de cette prière, Évode Beaucamp écrit : «Ce passage représente un des lieux classiques de l'Ancien Testament, pour ce qui est de l'affirmation de l'appartenance à Dieu [...] Le psaume 139 [...] s'arrête au fait que Yahvé connaît son fidèle serviteur, jusque dans la nuit de la gestation [...]» Dans le ventre de la mère, le Seigneur «ne perçoit pas seulement un être invisible à tout regard humain; il entrevoit [...] l'adulte de demain [...]»⁷

- Jonas découvre que Dieu aime tous les humains : Jonas 1, 1-4, 11.

Il y avait, au moment où l'auteur du Livre de Jonas écrivait son texte, deux conceptions de Dieu qui s'opposaient. «La première affirme que seul le peuple juif est sauvé» et que «les païens sont voués au châtement» : on appelle cette tendance le particularisme [...] L'autre tendance affirmait qu'Israël n'était choisi que comme instrument privilégié d'un salut accordé au genre humain tout entier et que **tous les hommes sans exception sont appelés par l'universelle bonté de Dieu** : on l'appelle l'universalisme [...] L'auteur du Livre de Jonas est un universaliste et son premier but, c'est de ridiculiser le particularisme. Il fait de Jonas le champion du particularisme et il le couvre de ridicule en le mettant dans les situations les plus invraisemblables⁸.»

Jonas ne veut pas aller à Ninive inviter les gens d'une autre nation à se convertir. Parce qu'il ne veut pas que Dieu leur pardonne leurs fautes. Il ne veut pas que Dieu soit bon avec des personnes d'autres nationalités que la sienne.

Le livre de Jonas est un conte merveilleux et profond, plein d'humour. On pense qu'il a été écrit au temps d'Esdras.



Développement de la compétence relative au pluralisme

L'élève reconnaît l'égale dignité des personnes par-delà leurs différences.

Une première prise de conscience de la dignité de chaque personne est un atout pour le développement de l'attitude de respect des personnes dans leurs particularités culturelles et religieuses. Il importe aussi que l'élève apprenne à considérer que les différences entre les personnes ne diminuent en rien leur dignité, car celle-ci existe par-delà les différences individuelles, qu'elles soient raciales, religieuses ou autres.



Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - se détend, fait silence pour se disposer à entrer dans son monde intérieur;
 - fait l'inventaire de ses capacités, qualités, talents, traits distinctifs pour s'imprégner de la certitude de sa dignité et de son unicité et exprime les sentiments éprouvés;

**La grandeur
de l'être humain**

Thème
Sa vie intérieure

À propos du thème

Les activités relatives à ce thème permettent à l'élève de vivre un temps fort pour apprivoiser les rudiments du recueillement : s'arrêter, se détendre, se parler dans sa tête, porter son attention sur certains événements de sa vie. Évidemment, l'élève ne peut apprendre tout cela sans modèles et sans exercices. Elle ou il a besoin qu'on lui propose quelques moyens bien simples pour s'arrêter, se détendre. Elle ou il a besoin de temps pour expérimenter ces moyens. Il lui faut exercer sa capacité à se parler dans sa tête et à se remémorer des événements.

La pratique du recueillement doit se vivre dans un contexte propice à donner le goût de l'intériorité. En même temps qu'elle ou il apprend cette discipline qui consiste à se centrer sur son monde intérieur, l'élève doit pouvoir en goûter les bienfaits.

Tout au long des apprentissages qui viennent d'être mentionnés l'élève prend conscience de sa vie intérieure. Elle ou il découvre que pour Marie, David, Jésus, la vie intérieure est lieu de rencontre avec Dieu. Grâce à deux psaumes et au Notre Père, elle ou il peut entendre comment s'exprime la reconnaissance de la présence de Dieu.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

Au moment d'entreprendre de façon plus intensive la pratique du recueillement, l'élève a déjà quelques expériences positives du silence et de la solitude. Ces dernières constituent des atouts pour la réalisation des apprentissages relatifs au présent thème.

L'élève a fait l'expérience

- du silence
 - à la bibliothèque;
 - pendant la nuit;
 - en classe (pour écouter);
 - à l'église.

L'élève a ressenti

- les bienfaits d'être seul ou seule de temps en temps.

L'élève est capable

- de se parler dans sa tête (ou son coeur)
 - de se raconter des événements de sa vie;
 - de nommer ses sentiments (minimalement, elle ou il peut dire : «Je suis joyeuse, joyeux» ou bien «Je suis triste»);
 - d'exprimer des souhaits.

L'élève de cet âge possède certaines habiletés fort utiles pour la pratique du recueillement. L'enseignante ou l'enseignant aura pour rôle de l'aider à prendre conscience de ce qu'elle ou il peut déjà faire et lui proposera des moyens de développer ces habiletés.



Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - apprivoise le silence, s'habitue à rompre avec les activités quotidiennes;
 - adopte des attitudes corporelles qui favorisent l'intériorité;
 - se rappelle certains événements de sa vie pour apprécier sa capacité de se parler dans sa tête et dans son coeur;
 - se rappelle des événements de sa vie et cherche à découvrir si Dieu s'y laisse pressentir.

Dans le prolongement de ces activités d'intériorité, l'élève acquiert des connaissances sur la prière chrétienne

- Elle ou il
 - reconnaît les paroles du Notre Père;
 - sait que l'on attribue à David des prières que l'on appelle des psaumes. Les chrétiennes et chrétiens d'aujourd'hui les reprennent parce qu'elles sont des cris du coeur humain : louange, tristesse, joie, espoir, colère.



Développement de la compétence relative aux convictions

Au terme de la démarche d'apprentissage, l'élève est capable d'énoncer

Une conviction largement répandue

- Il est bon de s'arrêter et de faire silence pour regarder les événements de sa vie.

Des convictions de la foi catholique

- Dans le recueillement et la prière les chrétiennes et les chrétiens, comme Jésus, parlent à Dieu, lui disent qu'ils reconnaissent et désirent sa présence dans leur vie.
- Dans la prière, Dieu parle, écoute, console, donne la force de vivre les événements.



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève est capable de raconter que

- Jésus

- se retirait pour prier : Matthieu 14, 23; Luc 6, 12;
- invitait ses disciples à se retirer pour prier : Matthieu 6, 5-6 (noter dans ces paroles de Jésus l'affirmation de la présence de Dieu dans le secret du lieu où le disciple se retire);
- a enseigné le Notre Père : Matthieu 6, 7-13.

- Marie

- conservait et méditait les événements dans son cœur : Luc 2, 19,51-52.

Dans l'Ancien Testament, quand un personnage **conserve** des événements à l'intérieur de lui, c'est qu'il y a pressenti un message, une manifestation, une présence de Dieu (voir Genèse 37, 11; Daniel 7, 28). Quant à l'expression **méditer** les événements, elle signifie rechercher leur signification. «Conserver et méditer des événements dans son cœur» sont certes des activités humaines universelles et l'élève doit s'y éveiller. Toutefois, dans la culture biblique, ces activités sont un regard sur la vie dans la perspective de la présence de Dieu. L'enseignement moral et religieux catholique doit aussi éveiller l'élève à la dimension chrétienne de l'intériorité.

- David

- composait des prières (psaumes).

L'élève écoute avec attention les psaumes suivants qui parlent de la présence de Dieu (ils lui sont présentés dans une version adaptée à son âge).

- Dieu est le repos de l'âme, un rocher, un abri : Psaume 62 (En Dieu seul le repos pour mon âme...).
- Dieu est présent, même dans les moments difficiles : Psaume 27 (Yahvé est ma lumière...).

✱ **Le présent thème permet de faire des liens entre des symboles de la tradition catholique exprimant la présence de Dieu.**

- Symboles qui évoquent la présence de Dieu
 - **un rocher;**
 - **un abri;**
 - **une lumière.**

Premiers mots sur l'Esprit saint

L'élève découvre que Jésus, dans sa prière, appelle Dieu «Père» et invite ses disciples à s'adresser à lui de la même manière. D'ailleurs, la seule prière que Jésus leur enseigne commence ainsi : «Notre Père». Si Jésus s'adresse à Dieu de cette manière, c'est que l'Esprit saint est en lui et l'incite à le faire; c'est une caractéristique de l'Esprit saint. Quand il se manifeste dans la vie de Jésus et des chrétiennnes et des chrétiens, il leur donne toujours l'élan, le désir d'appeler Dieu «Père». L'apôtre Paul, en parlant aux chrétiennes et aux chrétiens de Galatie dit : « Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père! (Galates 4, 6)» Abba est un mot de la langue araméenne, la langue que parlaient Jésus et les apôtres. Il correspond, en français, au mot «papa». Ainsi, l'Esprit saint qui habite Jésus et lui fait appeler Dieu «Père», Abba, habite aussi les chrétiennes et les chrétiens et leur met dans le coeur et dans la bouche les mêmes mots qui décrivent une relation de confiance et d'amour.

**La grandeur
de l'être humain**

Thème
Sa capacité de réfléchir moralement

À propos du thème

Ce thème met l'accent sur la dimension morale de l'être humain. Grâce aux activités d'apprentissage qui lui sont relatives, l'élève apprend que l'humain est capable de réfléchir avant de prendre une décision morale et qu'il peut se donner des moyens pour soutenir sa réflexion. En prenant connaissance de ce qui nourrit et soutient la réflexion de celles et ceux qui l'entourent, l'élève découvre que celles et ceux qui croient en Dieu, en Jésus-Christ, qui se réfèrent à l'Évangile, trouvent dans cette croyance et cette référence, des lumières, une force et des repères pour prendre des décisions morales. Il y a donc à la fois découverte de la dimension morale de l'existence de tous les humains et regard sur les sources particulières de la réflexion morale dans une perspective chrétienne.

Pour que cet apprentissage ait quelque valeur pour l'élève, il est essentiel de lui présenter et de lui faire expérimenter le travail de réflexion morale. Conséquemment, le présent thème est la première occasion donnée à l'élève de pratiquer une démarche de discernement moral. Toutefois, au terme des apprentissages reliés à ce thème, l'élève ne sera pas compétent à utiliser une démarche de réflexion morale mais elle ou il comprendra bien, grâce à l'utilisation d'une telle démarche, ce que signifie l'expression : les humains réfléchissent pour prendre des décisions morales. Il en poursuivra l'apprentissage tout au long du primaire.

Notons aussi que, s'il est essentiel que l'élève réfléchisse sur sa vie, il ou elle doit aussi avoir l'occasion de constater que les adultes prennent des décisions morales et se donnent des moyens de réfléchir. Ce coup d'oeil du côté des adultes lui fera réaliser que les humains, de façon générale, réfléchissent sur leur vie.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

De nombreuses situations de la vie scolaire et familiale peuvent permettre à l'élève de comprendre que les humains ont la capacité de réfléchir avant d'agir. L'étude de quelques-unes de ces situations lui permet d'utiliser pour la première fois une démarche de discernement moral. Des exemples de situations sont donnés ci-dessous dans la section *Développement de la compétence relative au jugement moral* sous l'item *L'élève regarde une situation*.

Les élèves du premier cycle sont capables, avec l'aide de l'enseignante ou de l'enseignant, de se questionner à propos du comportement ou de l'attitude à adopter dans telle ou telle circonstance familière. Après un certain temps de pratique, ils ou elles peuvent même le faire en l'absence de l'adulte.

L'élève apprend une démarche de discernement moral L'élève résout des problèmes moraux		
Sa réflexion progresse, elle ou il	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème
↓	2. L'élève regroupe des informations qui peuvent l'aider à faire un choix, à prendre une décision dans <u>cette</u> situation	
approfondit	- <i>considère des aspects de la nature humaine</i> - <i>réfère aux repères de la sagesse humaine et de la tradition chrétienne</i>	Des aspects à considérer • Les personnes rencontrent des difficultés dans leurs relations avec les autres, même si elles s'aiment : disputes, refus d'avouer ses erreurs, indécidatesses, tromperies... Elles réfléchissent en vue d'améliorer leur vie avec les autres. • Les personnes ont souvent besoin de prendre du temps pour réfléchir avant de décider quoi faire dans certaines situations. Des repères auxquels elle ou il peut se référer • Pour prendre une bonne décision, les personnes se demandent souvent «Qu'est-ce qui est bon pour moi et les autres?» • Jésus agit avec bonté. Les chrétiennes et les chrétiens s'inspirent de son attitude. • Les chrétiennes et les chrétiens se demandent ce que ferait Jésus dans cette situation. Elles ou ils considèrent que Dieu est présent à leur histoire.
discerne peu à peu	- <i>identifie les conséquences des différents choix qui se présentent dans la situation étudiée</i> - <i>écoute ce que lui dit son coeur</i>	Pour une première pratique de la démarche, il vaut mieux limiter le nombre de choix. Par exemple, dans une situation où un enfant a brisé un objet à l'insu des autres, l'élève regarde les conséquences de deux choix : dire ou ne pas dire sa maladresse. - L'élève imagine ce qu'il ou elle ressentirait dans la situation de l'une ou l'autre personne.
↓		

«Dans la Bible, un vrai sage est un homme qui prend le temps de réfléchir. Il se laisse instruire par l'expérience pour agir bien et ainsi réussir sa vie. Surtout il écoute : la sagesse de Dieu est le don de voir les choses comme Dieu les aime. Le roi Salomon a eu la réputation d'être un sage⁹.»



Développement de la compétence relative au pluralisme

L'élève reconnaît

- que tous les humains se questionnent pour prendre des décisions morales;
- que la réflexion morale des chrétiennes et des chrétiens est marquée par la reconnaissance de la présence de Dieu dans leur vie et par la référence à Jésus.



Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - réfléchit sur des situations de vie pour trouver les décisions à prendre, les actions à accomplir;
 - exprime à Dieu son désir de grandir en sagesse. (La présente activité est proposée dans le respect de la liberté de l'élève. Elle ou il y participe volontairement.)

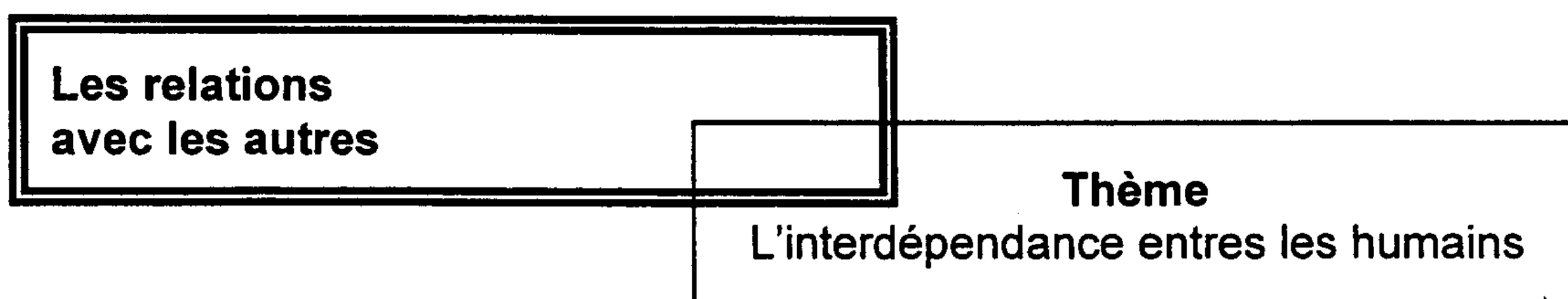
CHAMP 3

Les relations avec les autres

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
– L'interdépendance entre les humains	◇	◇	◆	◇	◇
– Le respect de la dignité humaine		◇	◆	◇	
– Le dilemme du pardon et de la vengeance	◇	◇	◆	◇	◇
– Les relations avec les autres et la vie intérieure	◇		◇	◇	◆

Légende :

- ◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence. Cette dernière est évaluée à l'occasion du travail relatif à ce thème.
- ◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.



À propos du thème

Le présent thème est l'occasion d'une réflexion morale sur l'interdépendance des humains les uns à l'égard des autres. Le groupe de recherche fait une collecte d'événements de la vie de tous les jours qui révèlent cette interdépendance. Pour aider l'élève à la reconnaître dans ses manifestations quotidiennes, l'enseignante ou l'enseignant voit ou revoit avec lui ou avec elle, les différents besoins des personnes. La compréhension des besoins humains permet de saisir leur dépendance réciproque. En effet, en cherchant comment, au quotidien, les êtres humains répondent à leurs besoins matériels ou spirituels, l'élève prend conscience de l'interdépendance et de la solidarité des personnes. Plus sa collecte d'événements devient importante, plus son horizon s'élargit. Elle ou il reconnaît, par exemple, que ce n'est pas uniquement le travail de ses parents qui assure la satisfaction de ses besoins matériels. L'épicière, le conducteur du camion de fromage, la boulangère ou l'agriculteur font leur part afin qu'elle ou il puisse s'alimenter. L'élève reconstitue la chaîne de travail qui amène le pain dans son assiette.

En quête d'événements quotidiens où l'être humain trouve réponse à ses besoins spirituels, à celui de recevoir et de donner de l'amour notamment, l'élève se penche sur les manifestations de l'amitié. L'amitié est une expérience émotive forte. La prise de conscience de ses bienfaits apporte des éléments signifiants pour démontrer qu'il est bon pour les humains de vivre ensemble. Aussi, la collecte des événements où l'amitié se donne à voir, à entendre, à goûter, constitue un temps fort du travail relatif à ce thème.

Le groupe de recherche accumule les événements qui montrent que les humains ont besoin les uns des autres pour répondre à leurs besoins matériels et spirituels. Cette collection de faits et gestes qui manifestent l'interdépendance des personnes pour satisfaire leurs besoins constitue une raison qui justifie la nécessité pour les humains de vivre ensemble. Riche de cette découverte, l'élève est dans une bonne disposition pour entendre l'annonce du jugement dernier (Matthieu 25, 31-46) où Jésus affirme qu'une personne entre dans le Royaume de Dieu si elle a été attentive aux besoins fondamentaux de celles et de ceux qu'elle a croisés.

Il serait insuffisant, pour l'élève, de constater que les humains sont solidaires pour répondre à leurs besoins. Cette prise de conscience, si existentielle qu'elle soit, ne prouve pas à elle seule la dépendance réciproque des humains. Les raisons apportées doivent aussi satisfaire le cœur. L'interdépendance ne se résumant pas à la seule nécessité de satisfaire des besoins, l'élève doit constater que l'être humain est un être de relation, fait pour les autres, attiré par eux et elles. Les événements d'amitié qu'elle ou il a recueillis montrent l'importance de l'amitié dans les relations

interpersonnelles. La révélation chrétienne l'affirme aussi. Dans le second récit de la création, après avoir créé Adam, Dieu dit : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul» (Genèse 2, 18). Dans le livre de l'Ecclésiastique, l'élève trouve ces mots sur l'amitié : «Un ami fidèle est un puissant soutien : qui l'a trouvé a trouvé un trésor. Un ami fidèle n'a pas de prix, on ne saurait en estimer la valeur. Un ami fidèle est un baume de vie...» (Siracide 6, 14-16a). L'élève, avec sa courte expérience de vie, est capable de ressentir quelque peu la portée de ces mots. Ils peuvent, du moins, l'aider à apprécier ses amitiés et à comprendre, à partir d'elles, qu'il est bon pour les humains de vivre ensemble.

Comme on aura pu le constater, le présent thème contribue au développement de la compétence relative au jugement moral, non pas en fournissant à l'élève des occasions de pratiquer la résolution de problèmes moraux, mais en élargissant sa compréhension de la nature humaine et en favorisant sa connaissance des repères moraux. L'élève s'interroge sur les faits et gestes qui manifestent la dépendance des humains et le plaisir d'être ensemble. Il ou elle perçoit que les liens qui l'unissent aux autres sont serrés. Ce constat sur la solidarité et la fraternité humaines nourrira ses réflexions ultérieures, particulièrement lorsque viendra le temps de s'interroger sur les aspects plus difficiles des relations humaines, à savoir : le pardon et la vengeance.

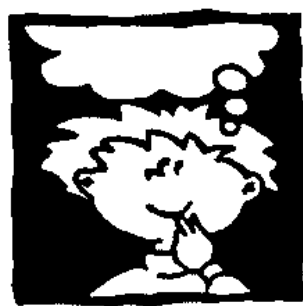
Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

L'élève peut puiser, dans son expérience, des situations de vie qui lui permettent de sentir et de comprendre

- les besoins matériels et spirituels des humains;
- l'interdépendance des humains;
- leur solidarité;
- le plaisir, la joie qu'ils ont d'être ensemble;
- l'élan qui les pousse vers les autres.

Ces situations de vie sont puisées dans

- sa vie familiale
 - réponse aux besoins matériels de nourriture, de logement, de vêtement, de sécurité;
 - réponse aux besoins spirituels, notamment celui de recevoir et de donner de l'amour.
- sa vie scolaire.
- ses relations avec ses amis ou amies.
- l'activité humaine en général
 - les différents métiers, leur complémentarité pour la réponse à l'ensemble des besoins;
 - la vie des couples, des familles;
 - les amis et amies de tous âges.



Développement de la compétence relative au jugement moral

L'élève apprend à connaître la nature humaine

L'élève identifie des situations où se manifeste

- l'interdépendance des humains;
- le plaisir, la joie, l'épanouissement que procure l'amitié.

Elle ou il comprend

- les besoins matériels et spirituels des humains;
- l'interdépendance des humains;
- leur solidarité;
- le plaisir, la joie qu'ils ont d'être ensemble;
- l'élan qui les pousse vers les autres.

Elle ou il explique ce que l'interdépendance des humains apporte de bon.

- des réponses aux besoins matériels et spirituels;
- le plaisir, la joie de l'amitié.



Développement de la compétence relative aux convictions

L'élève est capable d'énoncer, à sa façon, quelques convictions partagées par un grand nombre de personnes, dont les chrétiennes et les chrétiens.

- L'être humain est un être de relation qui vit en interdépendance avec les autres.
- L'amitié fait partie des joies que procure la vie avec les autres.

Il ou elle est capable d'énoncer une conviction chrétienne.

- C'est l'amour manifesté dans le souci des autres qui donne aux personnes d'avoir part au Royaume de Dieu.



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève est capable de rapporter ce qui suit dans ses mots.

- Les paroles d'un sage qui expriment comment un ami est précieux : Siracide 6, 14-16.

L'ami dont parle le sage est celui qui reste fidèle, même quand les événements sont difficiles. Il est là les jours ensoleillés comme les jours gris. Eric Clapton chante que «personne ne te connaît quand ça va mal». Des milliers d'années avant lui, Ben Sirach l'avait dit. Il y a les amis qui se changent en ennemis, qui n'en sont pas vraiment, qui n'en ont que l'apparence, et les autres, les vrais, qui sont là quoi qu'il advienne. Les versets retenus dans le programme vantent les mérites de ces vrais amis. Il n'est pas indispensable, avec les élèves, de tracer le portrait des vrais et des faux amis. Il est bon pour l'enseignante et l'enseignant de savoir que l'éloge de l'amitié n'est pas faite par un optimiste naïf. Quand il dit qu'un «ami fidèle est [...] un trésor», ce ne sont pas des paroles en l'air. L'essentiel, avec les élèves, est de souligner le vocabulaire pour parler de l'ami ou de l'amie : il ou elle est un soutien, un trésor, un baume de vie. Son amitié n'a pas de prix.

L'élève est capable de raconter

- Le récit de la création où Dieu dit qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul : Genèse 2, 4a-24.

Ce récit exprime que l'homme et la femme sont appelés à vivre en relation.

- Un enseignement de Jésus qui montre l'importance pour les personnes d'être proches les unes des autres : Matthieu 25, 31-46.

Celles et ceux qui ont pris soin des personnes dans le besoin entrent dans le Royaume du Père.

Jésus invite ses disciples à prendre soin de tous ceux et de toutes celles qui sont dans le besoin. «Sous le mot "frère" du verset 45, Jésus désigne toutes les personnes opprimées et celles qui sont dans le besoin¹⁰.» Les six oeuvres de miséricorde (donner à manger, donner à boire, etc.) que Jésus mentionne sont données «comme exemples mais pas comme une liste exhaustive¹¹». Les besoins sont nombreux. Les gens dans le besoin le sont aussi.

L'invitation de Jésus laisse place à l'imagination et à la sensibilité du coeur et de l'intelligence pour repérer ceux et celles qui sont dans le besoin et en prendre soin. Cela laisse aux enseignantes et aux enseignants un espace de créativité pour actualiser cette annonce et la révéler dans sa saveur d'aujourd'hui.

Le titre de «jugement dernier» souvent attribué à cette annonce peut être rebutant pour des enseignantes et des enseignants. Il est important de constater que l'expression ne se trouve pas dans le texte biblique. Ici, comme avec quelques autres textes bibliques, les appréhensions de l'adulte à l'égard du récit biblique ne sont pas nécessairement celles de l'enfant. Là où il peut arriver à une personne, de lire une condamnation, une autre personne peut pressentir une invitation à aimer.

■ ***Élément du référentiel moral enraciné dans le texte biblique***

En étant présent aux autres, on est capable de comprendre leurs besoins fondamentaux et d'y répondre. Cette présence et ce souci des autres donnent accès au bonheur promis par Dieu.



Développement de la compétence relative au pluralisme

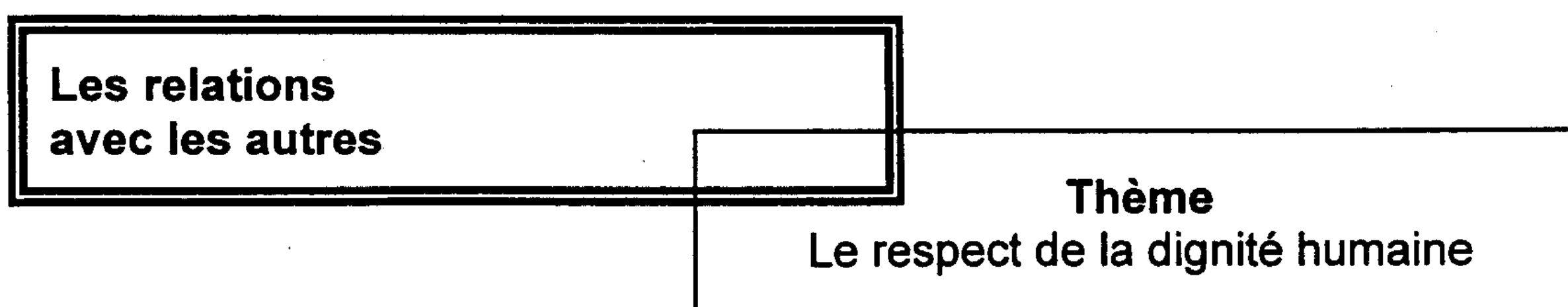
L'élève prend conscience que tous les êtres humains, quelles que soient leur nationalité, leur race, leur religion, ou les caractéristiques physiques ou sociales qui les distinguent, ont besoin les uns des autres pour vivre. Aussi, la présence d'un ami ou d'une amie répond au besoin de recevoir et de donner de l'amour, qui habite le coeur de tous et de toutes.



Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - évoque des événements et des raisons qui font dire qu'il est bon pour les humains de vivre ensemble;
 - nomme des situations qui peuvent être des invitations à prendre soin des autres.



À propos du thème

Le thème *La dignité humaine* est préalable au présent thème. Il a permis à l'élève de se familiariser avec le concept de dignité. L'élève va maintenant l'utiliser pour résoudre des problèmes moraux à sa portée dans une démarche de discernement moral.

À première vue, ce thème *Le respect de la dignité humaine* semble destiné à des adultes. La question est, en effet, imposante et large à souhait. Un choix pertinent de la matière première à utiliser pour faire ce questionnement permet de ramener le travail de réflexion morale à des proportions adaptées à l'élève de cet âge. Cette matière première se trouve dans des situations tirées de la vie scolaire, familiale et sociale de l'élève et les éléments de définition de la dignité découverts à l'occasion du thème *La dignité humaine*.

Le niveau de réflexion morale que l'on attend de l'élève est important à définir. Ce qui est visé, c'est que l'élève pratique la résolution de problèmes moraux en utilisant une démarche de discernement moral et qu'elle ou il perçoive, en le faisant, que la reconnaissance de la dignité humaine peut avoir des incidences sur ses attitudes et ses comportements.

La réflexion morale sur la dignité des personnes amène l'élève à jeter un double éclairage sur sa vie. Le premier, le plus valorisant, met en lumière ses attitudes et ses comportements qui manifestent sa reconnaissance de la dignité de la personne. Comme M. Jordan apprenant qu'il fait de la prose, l'élève découvre qu'elle ou il respecte déjà, en diverses occasions, la dignité des autres. Le second éclairage est projeté sur les situations plus sombres où la dignité des personnes est écorchée ou carrément non reconnue. L'élève découvre à cette occasion qu'à toutes les époques, celle de Jésus comme à la sienne, des considérations de toutes sortes, financières, raciales, sociales, religieuses et autres, servent de prétexte à des personnes pour en classer d'autres dans la catégorie des êtres indignes, impurs, inhumains, insignifiants. Ces considérations permettent à des personnes d'en dévaloriser d'autres, de les regarder d'un mauvais oeil, d'ériger entre elles et les autres des barrières parfois infranchissables. Dans le langage de l'élève, elles se résument dans le mot «différence». C'est au nom de différences de toutes sortes que l'élève crée des catégories entre les personnes et détermine celles qui ont droit à ses égards et celles qui n'y ont pas droit. Il faut noter, à l'avantage des enfants, qu'ils et elles font souvent peu de cas de différences que des adultes ont de la difficulté à surmonter. On ne peut cependant pas verser dans l'angélisme et prétendre que les enfants ne méprisent jamais les autres sous prétexte des différences. Pour aider l'élève à prendre conscience des actions inspirées par la reconnaissance de la dignité, il importe de lui faire voir les différences et les particularités des personnes qui leur valent d'être victimes de discrimination.

On chercherait en vain, dans les Évangiles, un enseignement où Jésus aurait utilisé l'expression «dignité de la personne» dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui, à la lumière des droits de la

personne, notamment. Toutefois, les évangélistes traitent souvent du sujet lorsqu'il est question de personnes que les considérations sociales ou religieuses de l'époque interdisaient de fréquenter.

C'est ainsi qu'on retrouve Jésus avec un centurion romain et une samaritaine. L'élève apprend à raconter quelques-uns des récits montrant Jésus qui transgresse diverses prescriptions de sa culture. Il ou elle connaît les notions indispensables qui lui permettent de comprendre le contexte du pays et de l'époque, de façon à mettre en relief que Jésus passe par-dessus les différences établies par ses contemporains.

Deux autres passages bibliques s'ajoutent aux récits des fréquentations de Jésus pour aider l'élève à réfléchir à ses choix et à ses actions, à la lumière de l'Évangile. Il s'agit d'une parole et d'une parabole qui s'inscrivent toutes deux dans ce qu'on pourrait appeler «la synthèse» de la Loi et des prophètes. Jésus, en effet, se retrouve en quelques occasions dans des situations où il est amené à résumer l'essentiel de ce qui est contenu dans la Loi (Pentateuque) et les paroles des prophètes. L'élève découvre deux de ces situations : le sermon sur la montagne, où Jésus énonce la règle d'or, et la discussion avec un légiste à qui il raconte la parabole du bon samaritain. La règle d'or possède une caractéristique intéressante : elle aide à réfléchir aux attitudes et aux comportements que l'on peut avoir à l'égard des autres.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

Pour porter fruit, la réflexion sur les choix et les actions qu'inspire la reconnaissance de la dignité doit se faire à partir d'un bon nombre de situations de la vie de l'élève. En utilisant une démarche de discernement moral pour comprendre des situations particulières et familières, l'élève perçoit peu à peu que la reconnaissance de la dignité des personnes prend des formes très concrètes et repérables dans la vie de tous les jours.

Une fois que l'élève a compris la signification de la règle d'or, il lui est possible de considérer des situations familières en utilisant cette règle pour discerner les actions qu'elle invite à faire.



Développement de la compétence relative au jugement moral

L'élève apprend une démarche de discernement moral L'élève résout des problèmes moraux		
Sa réflexion progresse, elle ou il	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème
voit ↓	1. L'élève regarde des situations ...	...dans lesquelles la dignité de la personne est respectée ou n'est pas respectée. Ces situations mettent probablement en relief des différences entre les personnes et suscitent des réactions. La différence attire et provoque la sympathie, le respect de la dignité. Ex.: un enfant d'une autre nationalité arrive à l'école. Ses compagnes et compagnons s'empressent de l'aider à apprendre la nouvelle langue. Elles et ils s'intéressent à ses habitudes de vie. La différence questionne. Ex. : L'élève se demande pourquoi son ami suit le cours d'enseignement moral plutôt que l'enseignement religieux. La différence fait oublier la dignité et occasionne le mépris. Ex. : Parce qu'il utilise encore une bicyclette à 4 roues, Pascal est la risée de la classe. Exemples généraux de différences qui occasionnent le respect ou le non-respect de la dignité · différence des capacités (je suis capable, il ou elle n'est pas capable); · différence de religion; · différence de taille (les élèves de second cycle qui méprisent ceux du premier); etc.

L'élève apprend une démarche de discernement moral L'élève résout des problèmes moraux		
Sa réflexion progresse, elle ou il	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème
↓ comprend	- <i>se représente la situation le mieux possible</i> - <i>recherche des renseignements supplémentaires</i>	· L'élève comprend les mots importants, par exemple : dignité, respect, différence, mépris, etc. · Elle ou il est capable de décrire la situation dans ses mots. · Elle ou il utilise ou crée des illustrations pour se représenter la situation. L'élève fait une collecte d'information sur les autres cultures ou les autres religions si la situation étudiée le requiert.
↓ approfondit ↓	2. L'élève regroupe des informations qui peuvent l'aider à faire un choix, à prendre une décision - <i>considère des aspects de la nature humaine</i> - <i>réfère aux repères de la sagesse humaine et de la tradition chrétienne</i>	Aspects à considérer · Tous les humains ont besoin d'être aimés et respectés. · Les différences entre les personnes les amènent parfois à oublier leur dignité réciproque. Repères auxquels elle ou il peut se référer · Des fondements humains et chrétiens de la dignité des personnes ont été présentés à l'occasion du travail sur le thème <i>La dignité de l'être humain</i>. · La règle d'or (cf. ci-dessous <i>Développement de la compétence relative à la Bible</i>). · L'attitude de Jésus à l'égard des personnes mal vues par la société de son temps (cf. ci-dessous <i>Développement de la compétence relative à la Bible</i>). · L'attitude de chrétiennes et de chrétiens d'hier et d'aujourd'hui à l'égard des personnes mal vues par leur société.

L'élève apprend une démarche de discernement moral L'élève résout des problèmes moraux		
Sa réflexion progresse, elle ou il	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème
discerne peu à peu ↓	- <i>identifie les conséquences des différents choix qui se présentent dans la situation étudiée</i> - <i>écoute ce que lui dit son cœur</i> - <i>identifie des moyens qui favorisent la prise d'une décision morale dans cette situation</i>	- Conséquences du respect et du non-respect de la dignité des personnes. • la valorisation ou la dévalorisation • l'harmonie dans les relations ou la chicane, etc. L'élève regarde les situations de vie et s'interroge sur les choix et les actions qu'elle ou il ferait si, dans ces situations, il ou elle se laissait toucher comme le bon samaritain (cf. ci-dessous <i>Développement de la compétence relative à la Bible.</i>) • la réflexion; • les conseils; • la prière.
choisit décide	3. L'élève choisit ce qu'il convient de faire dans la situation qu'elle ou il regarde de près. Il ou elle donne la ou les raisons de son choix.	L'élève choisit ce qui lui apparaît dans la ligne du respect de la dignité des personnes.
Recommencer la démarche à partir d'une autre situation.		



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève est capable de rapporter une parole de Jésus résumant la Loi et les Prophètes ainsi qu'une parabole racontée par Jésus à un légiste dans une discussion sur le même sujet.

- La règle d'or : Matthieu 7, 12.

L'élève est capable de redire la règle d'or (quitte à la reprendre à la 2^e personne du singulier plutôt qu'à la 2^e du pluriel: «Ce que tu veux que les hommes fassent» plutôt que «Ce que vous voulez que les hommes...»).

■ *Élément du référentiel moral enraciné dans la parabole*

La règle d'or condense une part de la sagesse de l'humanité concernant les relations entre les personnes. Elle aide à réfléchir sur les décisions à prendre dans diverses situations.

- Le bon samaritain : Luc 10, 25-37.

L'élève est capable de raconter la parabole du bon samaritain en la replaçant dans le contexte de la discussion de Jésus avec le légiste. Elle ou il peut expliquer l'expression «il fut pris de pitié¹²» (verset 33) qui désigne : «une attitude favorable à celui qui est dans la misère¹³» et aborde «le lieu, la source et la profondeur du sentiment qui incline à l'acte de pitié [...] le coeur, la tendresse, la bonté¹⁴».

Dans le langage contemporain, la pitié n'est pas souvent perçue comme une qualité. Elle est plutôt vue comme une mauvaise attitude envers les pauvres et les personnes rejetées. Comme une attitude condescendante. Avoir pitié, c'est regarder de haut les gens qui sont dans la misère. Ce n'est pas la définition de la Bible.

Dans la Bible, la pitié est une caractéristique de l'appartenance à une société. Elle «pousse une personne à agir avec bonté envers une personne qui n'est en droit d'exiger cette bonté ou qui n'est pas capable de la rendre. Cette qualité se trouve dans les yeux ou dans le coeur et c'est dans ce qu'une personne fait que l'on peut la voir. Les personnes qui agissent avec pitié sont dites compatissantes et bienveillantes. La pitié est aussi une qualité de Dieu. "Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour (Psaume 103, 8)". Normalement, elle imprègne les relations d'un père pour ses enfants. Les prophètes attendent des membres du peuple de Dieu qu'ils agissent avec pitié envers leurs concitoyens moins fortunés et envers les étrangers. La pitié est la pierre de touche dans l'annonce du jugement dernier (Matthieu 25, 31-46). Pour Jésus, elle est une composante du souci et du soin du prochain¹⁵».

■ **Élément du référentiel moral enraciné dans la parabole**

La chrétienne et le chrétien sont invités à se laisser toucher par la détresse des autres et à se faire le prochain de toute personne croisée sur leur route.

L'élève raconte des rencontres de Jésus avec des personnes mal vues dans la société de son temps. Elle ou il est capable d'exprimer en quelques mots les raisons du mépris dont ces personnes étaient l'objet.

- Jésus offre son eau vive à la samaritaine : Jean 4, 1-39.

Il n'est pas nécessaire de présenter à l'élève tous les éléments de ce récit riche et dense, mais seulement ceux qui soulignent que Jésus offre son eau vive à une personne mal vue des Juifs, parce qu'elle était samaritaine (verset 9), et à une personne assignée à une place particulière dans la société, parce qu'il s'agissait d'une femme (verset 27). «Jésus tranche sur son époque par la liberté de son attitude à l'égard des femmes. Il ne craint pas leur fréquentation en public¹⁶.»

- Jésus guérit l'enfant d'un centurion romain : Matthieu 8, 5-13.

L'autorité des Romains dans le pays de Jésus était «intolérable à la sensibilité juive¹⁷» parce que les Romains étaient maîtres du pays et ne partageaient pas la foi des Juifs. Jésus, pourtant, accepte de guérir l'enfant (ou le jeune esclave — selon la traduction du terme «παῖς» «pais») d'un centurion romain. Il précise que des païens auront une place au banquet du Royaume de Dieu, tandis que des Juifs en seront exclus (versets 11 et 12).

Jésus trouve chez le centurion romain une disposition qui n'existe pas toujours chez les personnes de sa religion : la foi. Elle l'incite à guérir le fils ou l'esclave de cet homme. En d'autres temps, on le voit plus souvent soulager les maladies de ses coreligionnaires.

■ **Élément du référentiel moral enraciné dans les récits bibliques (samaritaine, centurion romain)**

À la suite de Jésus, les chrétiennes et les chrétiens sont invités à aller vers celles et ceux qui sont mis à part, rejetés. C'est la reconnaissance de la dignité qui se manifeste en actes.



Développement de la compétence relative au pluralisme

L'élève peut expliquer dans ses mots que la règle d'or appartient à la sagesse de l'humanité. Confucius et Bouddha, entre autres sages, l'avaient enseignée en leur temps. Des millions de

personnes par toute la terre, disciples de Bouddha, de Confucius et de Jésus, essaient de mettre cette règle en pratique.

Note: Le changement de signification qui apparaît dans la règle d'or quand elle est formulée négativement comme chez Bouddha et Confucius (Ne faites pas) et positivement comme chez Jésus (Faites...) est difficile à percevoir par des enfants de cet âge. Il est préférable d'insister sur le fait que plusieurs sages, dont Jésus, ont enseigné la règle d'or et d'éviter d'attirer leur attention sur les différences entre les formulations de cette règle.

L'élève découvre la contribution particulière de la tradition chrétienne au plan de la mise sur pied d'oeuvres diverses (écoles, fondations hospitalières, centres communautaires, etc.) favorisant la promotion et le respect de la dignité humaine.

**Les relations
avec les autres**

Thème
**Le dilemme du pardon et
de la vengeance**

À propos du thème

À l'occasion d'une émission de radio pendant laquelle les élèves peuvent soumettre à l'animatrice des questions de toutes sortes, une élève du primaire demande : «Pourquoi est-ce qu'on se chicane plus souvent avec nos frères et nos soeurs qu'avec nos amis?»

Marjolaine et Pierre repeignent les murs du salon, tandis que leur fille de 7 ans s'amuse avec sa meilleure amie dans une autre pièce. L'après-midi s'écoule dans le calme. Mais voilà qu'éclatent des cris de la salle de jeu, le bruit d'une giffe, d'une autre, puis des pleurs. Les deux adultes n'ont pas le temps de déposer leurs pinceaux que l'amie a quitté la maison en claquant la porte.

Ces exemples rappellent que les enfants sont parfois aux prises avec des relations difficiles.

Les enfants savent ce qu'est la chicane. Ils et elles connaissent la peine que provoquent les noms qu'on leur crie, le jeu brisé, le refus de partager. Ils et elles savent souvent faire la paix à leur manière en disant : «Je veux encore jouer avec toi», «Je ne le ferai plus», «Je m'excuse», «C'est passé». Les activités relatives à ce thème tendent à les aider à regarder les situations de leur vie, de leur âge, où se présente le choix de pardonner, de ne pas pardonner ou de se venger. Ces situations de ruptures de relations sont l'occasion de pratiquer la résolution de problèmes moraux, d'utiliser une démarche de discernement moral. À partir d'elles, en effet, l'élève peut se questionner : «Que s'est-il passé? Pourquoi les personnes ont-elles fait cela? Quelles seraient les conséquences du pardon dans cette circonstance? Qu'elles seraient les conséquences de la vengeance?» Etc.

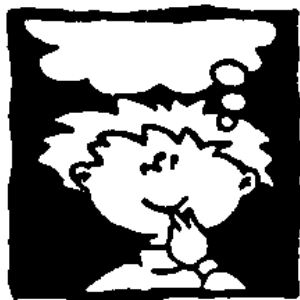
Au coeur de son questionnement sur diverses situations, l'élève se prépare à entendre l'invitation de Jésus à pardonner. Il serait important que l'enseignante ou l'enseignant n'en arrive pas trop rapidement à questionner les élèves sur l'éclairage que peut apporter l'Évangile sur ces situations. L'élève doit saisir toute la dynamique humaine de ces faits de vie. Il n'est pas facile de pardonner quand nous avons été blessés par des mots, par des gestes. Il n'est pas facile de demander pardon quand la personne que l'on a heurtée est sous le coup de la colère. Il n'est pas simple de pardonner à une personne qui nous a fait volontairement du mal. Et pourtant, le pardon est bon pour la personne qui le donne comme pour celle qui le reçoit. C'est en considérant des données comme celles-ci que l'élève peut recevoir avec plus d'acuité l'invitation de Jésus à pardonner. Parce qu'il ou elle saisit, d'une part, la difficulté de pardonner et, d'autre part la paix que cela procure.

L'élève qui réfléchit sur les petites et les grosses altercations de sa vie familiale ou scolaire peut vouloir parler du divorce de ses parents. C'est une situation délicate sur laquelle l'enseignante ou l'enseignant ne fera réfléchir le groupe que si cela peut sembler fructueux pour l'ensemble. L'élève

pourrait découvrir qu'il peut y avoir pardon sans reprise de la vie commune, tandis que dans ses jeux, quand il y a pardon, il y a souvent reprise des relations.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

L'élève peut relater diverses situations dans lesquelles s'est posé, pour lui ou pour elle, le choix de se venger ou de pardonner. Pour lui donner accès à cette expérience, il est indispensable que l'enseignante ou l'enseignant raconte quelques histoires dont les protagonistes sont des enfants aux prises avec le dilemme du pardon ou de la vengeance. Ces histoires révèlent à l'élève sa propre expérience mieux que les questions ouvertes comme : «Est-ce qu'il t'arrive de te chicaner? de pardonner?» En entendant ces histoires, il ou elle se souvient d'événements cachés dans les replis de sa mémoire : «Moi aussi, j'ai déjà...» Ces histoires, citées par l'enseignant ou l'enseignante, sont de plus l'occasion pour l'élève de pratiquer la résolution de problèmes moraux. L'histoire peut être lue par tranches, chacune d'elles suscitant un questionnement et favorisant la progression dans la démarche de discernement moral.



Développement de la compétence relative au jugement moral

L'élève apprend une démarche de discernement moral L'élève résout des problèmes moraux		
Sa réflexion progresse, elle ou il	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème
voit ↓ comprend	1. L'élève regarde des situations... - <i>se représente la situation le mieux possible</i> - <i>recherche des renseignements supplémentaires</i>	...de la vie d'enfants ou d'adultes dans lesquelles se présentent les choix : de pardonner, de ne pas pardonner, de se venger. - L'élève nomme les sentiments des personnes en cause. - Il ou elle cherche l'intention de la personne qui en a blessé une autre (l'a-t-elle fait exprès?). - L'élève cherche à comprendre quelque peu la dynamique humaine des faits et des comportements · distinguer le mal de son auteur; · saisir que pardonner n'est pas accepter le mal dont on a été victime; · illustrer que pardonner et demander pardon n'est pas facile. Il faut souvent prendre du temps pour se décider à le faire.
↓ approfondit	2. L'élève regroupe des informations qui peuvent l'aider à faire un choix, à prendre une décision - <i>considère des aspects de la nature humaine</i>	Les aspects à considérer · Les réactions diverses des personnes dans des situations identiques; (désir de vengeance, isolement, fermeture, démarche de réconciliation ...); · La difficulté de pardonner (surtout à une personne qui blesse volontairement).

L'élève apprend une démarche de discernement moral L'élève résout des problèmes moraux		
Sa réflexion progresse, elle ou il	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème
↓ discerne peu à peu ↓ ↓	- <i>réfère aux repères de la sagesse humaine et de la tradition chrétienne</i> - <i>identifie les conséquences des différents choix qui se présentent dans la situation étudiée</i> - <i>écoute ce que lui dit son coeur</i> - <i>identifie des moyens qui favorisent la prise d'une décision morale dans <u>cette</u> situation</i>	Les repères auxquels elle ou il peut se référer • Le pardon est bon pour la personne qui le donne et celle qui le reçoit. • Le pardon favorise souvent la reprise d'une relation, d'une amitié, or l'amitié est précieuse. • Jésus pardonne et invite à pardonner (voir ci-dessous <i>Développement de la compétence relative à la Bible</i>). • Des chrétiennes et des chrétiens d'hier et d'aujourd'hui s'inspirent de Jésus et pardonnent à leur tour. Elles et ils trouvent les mots et les gestes du pardon qui conviennent aux personnes et aux circonstances particulières de leur vie. - Conséquences de la décision de pardonner : retrouver de la joie, compter à nouveau sur l'amitié de l'autre, etc. - Conséquences de la décision de se venger : relation brisée, tristesse, escalade de la violence. - L'élève s'imagine dans la situation de la personne blessée, dans celle d'une personne à qui on refuse le pardon, etc. Dans les situations de chicane, de conflit, de difficulté de relation où se présente le choix de pardonner ou de se venger, les moyens suivants peuvent aider à prendre la décision de pardonner ou de demander pardon. • exprimer sa peine ou sa colère; • laisser le temps passer pour que la colère, la peine ou le goût de la vengeance s'atténue; • demander l'aide d'un médiateur, d'une médiatrice; • parler à la personne avec laquelle on veut se réconcilier, poser des gestes qui expriment le désir de réconciliation. Les chrétiennes et les chrétiens demandent à l'Esprit de leur donner la force de pardonner.

L'élève apprend une démarche de discernement moral L'élève résout des problèmes moraux		
Sa réflexion progresse, elle ou il	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème
choisit décide	3. L'élève choisit ce qu'il convient de faire dans la situation qu'elle ou il regarde de près. Il ou elle donne la ou les raisons de son choix.	Pour chaque situation regardée de près, l'élève prend la décision qui lui apparaît la plus favorable.
Recommencer la démarche à partir d'une autre situation.		

L'élève découvre un aspect de la morale chrétienne : les premiers mots sur l'Esprit saint

À l'occasion des apprentissages relatifs au pardon, l'enseignante ou l'enseignant dit **quelques mots sur l'Esprit saint**.

Demander pardon et pardonner ce n'est pas toujours facile. Les chrétiennes et les chrétiens croient que l'Esprit saint les aide et leur donne la force de vivre comme Jésus, et comme il a demandé à ses disciples de le faire. Jésus a pardonné et a invité ses disciples de pardonner à leur tour. L'Esprit saint, présent dans le cœur de Jésus comme dans celui des disciples, les aide dans ce sens.

Il n'est pas facile d'imaginer l'Esprit saint. Il n'est visible que dans ses manifestations, par exemple dans les actions qu'il aide à accomplir. Quand les chrétiennes et les chrétiens voient des personnes qui vont vers les autres pour pardonner ou être pardonnées, ils reconnaissent en elles une manifestation de l'Esprit.



Développement de la compétence relative aux convictions

L'élève est capable d'énoncer

Une conviction largement répandue

- le pardon est bon pour la personne qui le donne et celle qui le reçoit.

Une conviction chrétienne

- Jésus, par ses paroles et ses actes, invite à pardonner. L'Esprit saint qui est en lui est aussi avec les chrétiennes et les chrétiens pour les aider à pardonner.



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève est capable de raconter ce qui suit.

- La relation de Pierre et Jésus

Jésus annonce à Pierre qu'il aura une mission importante dans la communauté des croyants : Matthieu 16, 13-20.

Note : Dans le récit de Matthieu 16, 13-20, Jésus appelle Pierre «fils de Jonas». Ce Jonas ne doit pas être confondu avec le prophète dont on raconte l'histoire aux élèves à l'occasion du thème La dignité de l'être humain.

Devant l'approche de la mort de Jésus, Pierre affirme qu'il ne le reniera jamais : Matthieu 26, 30-35.

Alors que Jésus est arrêté puis jugé par les grands prêtres, Pierre, par trois fois, nie le connaître : Matthieu 26, 47-75.

Jésus ressuscité donne sa mission à Pierre. Pierre, par trois fois, lui exprime son amour : Jean 21, 1-18.

- Jésus demande à son Père de pardonner à ceux qui veulent sa mort : Luc 23, 33-34.
- Jésus invite ses disciples à pardonner : Matthieu 18, 21-22.

■ *Élément du référentiel moral enraciné dans les récits bibliques*

À la suite et à l'exemple de Jésus, les chrétiennes et les chrétiens sont appelés à pardonner. Leur désir de pardonner va se réaliser dans une démarche progressive de réconciliation.



Développement de la compétence relative au pluralisme

L'élève apprécie le pardon qui permet la reprise des relations entre les individus ou les groupes.

La plupart du temps, le pardon permet la reprise des relations entre les personnes. Cela est vrai, qu'il y ait ou non des différences culturelles ou religieuses marquées entre les personnes. Mais quand on sait les impasses dans lesquelles peuvent s'embourber les relations entre des personnes de culture ou de religion différente, il est bon d'éveiller l'élève à l'espoir que suscite la possibilité du pardon. En réfléchissant sur différentes situations, l'élève constate qu'il n'est pas facile de pardonner. Elle ou il comprend, dans la même ligne de pensée, que la réconciliation entre personnes fort différentes n'est pas toujours aisée. Mais l'espoir demeure réel et quelques faits de vie dans ce sens peuvent l'ouvrir à l'espérance.

L'élève découvre la fête juive du Yom Kippour



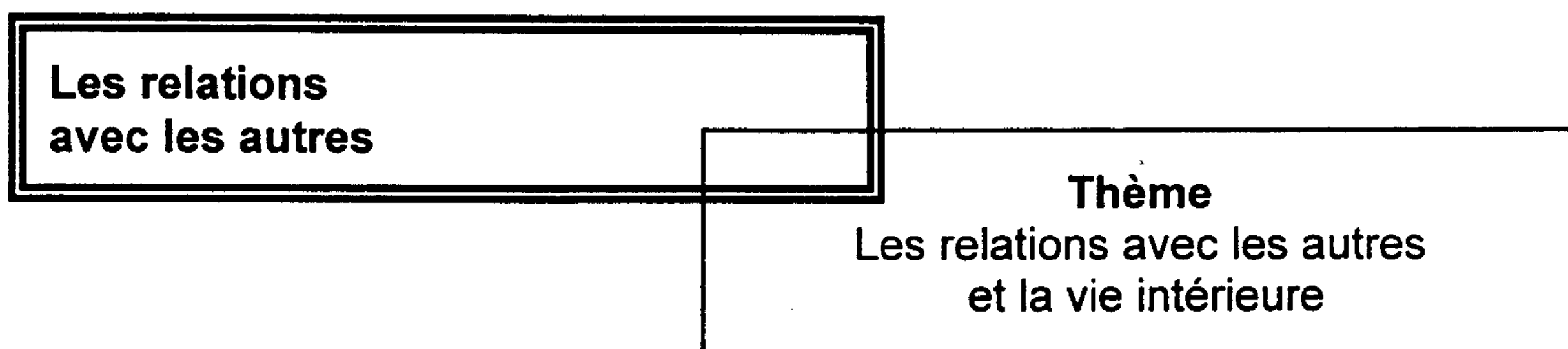
Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - exprime les émotions et les sentiments que suscite l'évocation de situations de chicanes, de mésestimes;
 - réfléchit sur les bienfaits du pardon;
 - exprime à Dieu sa colère, son désir de vengeance et lui demande la force d'aimer et de pardonner. (La présente activité est proposée dans le respect de la liberté de l'élève. Elle ou il y participe volontairement.)

Dans le prolongement de ces activités d'intériorité, l'élève acquiert des connaissances sur la prière chrétienne

- Elle ou il
 - comprend que les chrétiennes et les chrétiens expriment à Dieu leur colère et leur désir de vengeance et lui demandent la force d'aimer et de pardonner.



À propos du thème

Le présent thème permet de créer un temps fort d'initiation à la vie intérieure. Celui-ci met l'accent sur la place que prennent les événements quotidiens dans la vie intérieure de l'élève et dans la prière chrétienne.

Puisque ce thème est orienté par une recherche sur les relations humaines, ce sont ces dernières qui se retrouvent au coeur des activités d'intériorité que l'enseignante ou l'enseignant propose à l'élève. Ce dernier ou cette dernière y apprend à parler de ses relations avec les autres, des joies et des peines, des élans et des tourments qu'elles lui apportent. Elle ou il s'en parle à lui-même ou à elle-même, ou aux autres. Elle ou il constate que les chrétiennes et les chrétiens en parlent aussi à Dieu. L'élève perçoit une caractéristique importante de la prière chrétienne : la croyante ou le croyant présente sa vie à Dieu, la lui raconte avec ses joies et ses peines. L'élève constate que la chrétienne ou le chrétien prie sa vie, avec sa vie, à partir de sa vie, avec la conviction profonde que Dieu l'écoute.

Le visage du Dieu des chrétiens et des chrétiennes qui est présenté à l'élève est celui d'un Père attentif à ce qui arrive aux siens, intéressé par leurs aventures et leurs mésaventures à la petite semaine, un Dieu attentif à la vie.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève sont en relation avec ses capacités

L'élève a sûrement eu l'occasion de pratiquer la détente qui facilite l'entrée dans le monde intérieur. Elle ou il a appris à s'arrêter, à rompre avec les activités habituelles, à dialoguer avec lui-même ou avec elle-même, à réfléchir sur sa vie. Ces activités vont se poursuivre dans d'autres thèmes et constituent une base précieuse pour la réalisation des apprentissages relatifs au présent thème dans lequel l'élève découvre comment les événements et les relations nourrissent sa vie intérieure et la prière chrétienne. Son bagage d'amitiés qui bougent, d'amis ou d'amies qui font rire, de chicanes de toutes sortes, de relations chaleureuses, bref de son expérience de relations est la matière première de ses activités d'intériorité.



Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - raconte, pour lui-même, elle-même ou les autres, des moments heureux passés avec des amis ou amies pour prendre conscience de la résonance de ces moments en lui ou en elle et pour apprécier combien l'amitié est précieuse;
 - raconte des joies et des peines qui marquent ses amitiés, ses relations familiales, la vie avec les camarades de l'école, etc., pour apprécier la joie qu'apportent les relations et nommer les difficultés qu'elles supposent;
 - réfléchit à ce qu'il est possible de faire pour que les relations dans la classe et dans l'école soient le plus souvent harmonieuses et épanouissantes;
 - parle à Dieu de ses relations avec les autres. (La présente activité est proposée dans le respect de la liberté de l'élève. Elle ou il y participe volontairement.)

Dans le prolongement de ces activités d'intériorité, l'élève acquiert des connaissances sur la prière chrétienne

- Elle ou il
 - comprend que dans la prière les chrétiennes et les chrétiens parlent avec Dieu de leurs relations avec les autres et lui demandent la force d'aimer.



Développement de la compétence relative aux convictions

L'élève énonce à sa façon les convictions suivantes de la foi catholique

- Dans la prière, les chrétiennes et les chrétiens présentent leur vie à Dieu, la lui racontent, lui font part de leurs joies et de leurs peines.
- Dieu est un Père attentif à ce qui arrive à ses enfants.



Développement de la compétence relative au jugement moral

L'élève identifie des moyens qui favorisent la prise de décisions morales

L'élève constate que les humains recourent à différentes ressources de la vie intérieure (la réflexion, les conseils, etc.) en vue de discerner ce qu'il convient de faire pour développer des relations interpersonnelles harmonieuses.

L'élève constate que les choix et les actions des chrétiens et des chrétiennes prennent aussi leur source dans la prière. Ils racontent leur vie à Dieu. En sa présence, ils ou elles peuvent trouver l'action à accomplir pour transformer une situation ainsi que la force et la motivation nécessaires pour agir dans ce sens.

CHAMP 4

Des fêtes et des rites de la tradition catholique

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
- Le baptême*	◆	◇		◇	◇
- L'Eucharistie comme repas : un temps de communion*	◆	◇		◇	◇
- Noël : la venue de l'Emmanuel	◇	◆		◇	◇
- Noël : l'annonce aux bergers	◇	◆			◇
- Pâques : la présence de Jésus ressuscité*	◆	◇		◇	
- Pâques : la vie au delà de la mort*	◆	◇		◇	◇

Légende :

- ◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence. Cette dernière **est évaluée** à l'occasion du travail relatif à ce thème.
- ◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.
- * Ce thème permet de faire des liens entre **des symboles** de la tradition catholique.

À propos du thème

Les activités relatives à ce thème permettent à l'élève de fouiller le passé de sa courte histoire. Puisqu'un bon nombre d'élèves inscrits en enseignement religieux ont été baptisés dans les premiers mois de leur vie, la recherche se fait du côté de cet événement. Leur mémoire n'en garde aucune trace consciente, mais les souvenirs (photographies, vidéos, albums), le témoignage de leurs parents et les propos de l'enseignante ou de l'enseignant peuvent permettre à l'élève d'y avoir accès.

Les enfants sont intéressés par ce qui leur est arrivé : leurs premiers mots, leurs premiers jouets, les voyages qu'ils et elles ont faits, etc. Dans un contexte propice, grâce à des activités stimulantes, elles ou ils peuvent trouver du plaisir à faire jaillir du passé la cérémonie de leur baptême. Cela peut être d'autant plus signifiant que ce sacrement leur révèle une bonne nouvelle actuelle : dans une perspective chrétienne, le baptême manifeste de façon particulière la présence aimante de Dieu, qui veut être présent dans l'histoire de chacun et de chacune. Même les élèves qui n'ont pas été baptisés seront intéressés par les rites et les symboles du baptême, si ces derniers sont présentés comme signes d'une présence amoureuse.

La célébration du baptême est tissée de paroles, de symboles et de rites qui sont chers aux chrétiennes et aux chrétiens et qui expriment leur conviction de la présence de Dieu dans leur vie. Le présent thème est l'occasion d'entreprendre, de façon plus marquée, l'initiation à la symbolique chrétienne. L'élève découvre les signes de la lumière, de la croix, de l'eau. Elle ou il constate aussi que, pour les chrétiennes et les chrétiens, les personnes sont des signes importants de la présence aimante de Dieu. Celles-ci forment la communauté chrétienne au sein de laquelle quelques visages revêtent une signification particulière : les parents, la marraine et le parrain, le prêtre.

Il y a beaucoup à dire, beaucoup à apprendre sur chacun des symboles et des rites du baptême. L'élève de cet âge n'a pas à tout savoir. En fait, l'essentiel de ses découvertes devrait se résumer à ceci : les symboles et les rites du baptême expriment la présence aimante de Dieu. Le travail des pédagogues consiste à faire entrer l'élève dans le jeu des symboles et des rites, à lui faire ressentir leur pouvoir évocateur.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève sont en relation avec ses capacités

L'élève a une expérience des réalités qui symbolisent la présence aimante de Dieu dans la célébration du baptême.

L'élève connaît

- son parrain, sa marraine.

L'élève a fait l'expérience

- de l'eau qui
 - apaise la soif;
 - nettoie;
 - fait vivre.
- du feu ou de la lumière qui
 - éclairent;
 - réchauffent;
 - rassurent;
 - annoncent une présence;
 - guident.

L'élève a vu

- des croix
 - à l'extérieur et à l'intérieur des églises;
 - dans les maisons;
 - dans les cimetières;
 - sur des édifices;
 - le long des routes; etc.
- des personnes faire le signe de la croix.



Développement de la compétence relative aux convictions

Au terme de la démarche d'apprentissage, l'élève est capable d'énoncer des convictions de la foi catholique.

- Dieu est présent dans l'histoire de chaque chrétienne et chrétien.
- Dieu manifeste sa présence aimante d'une façon toute spéciale au baptême : les baptisés sont enfants de Dieu, habités par l'Esprit saint.
- Le baptême marque l'entrée dans l'Église, dans la grande famille des enfants de Dieu.

✱ Il ou elle utilise les symboles suivants pour énoncer ces convictions

- **l'eau**
 - symbole de mort et de vie : c'est avec une insistance particulière sur son pouvoir vivifiant qu'elle est présentée. Par le baptême, Dieu confère une vie nouvelle.
- **le cierge pascal**
 - signe de Jésus ressuscité, présent aujourd'hui dans la vie des chrétiennes et des chrétiens. (Ce symbole est aussi présenté à l'occasion du travail sur l'objectif terminal relatif à Pâques.)
- **le signe de la croix** (que l'on fait sur le front des gens qu'on baptise; les chrétiennes et les chrétiens se signent)
 - signe de l'amour de Dieu;
 - signe de l'appartenance à la famille des enfants de Dieu.
- **les personnes** (les parents, la marraine et le parrain, le prêtre, la communauté chrétienne)
 - elles forment la famille des enfants de Dieu (1 Jean 3, 1; Jean 1, 12);
 - elles expriment et manifestent la présence de Dieu.

Premiers mots sur l'Esprit saint

À l'occasion des apprentissages relatifs au baptême, l'élève découvre, entre autres rites, le signe de la croix (dont les chrétiennes et les chrétiens se marquent) et le geste de l'eau répandue sur l'enfant. Dans ces deux gestes, une même parole est prononcée : «Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit». Le moment est propice pour poursuivre la présentation de l'Esprit. Deux voies s'ouvrent pour en parler.

1^{re} voie pour dire les premiers mots sur l'Esprit saint

La recherche de la présence de Dieu invite à présenter l'Esprit saint comme **le nom que l'on donne à Dieu** quand il est **présent dans le cœur** d'une personne, dans son intimité et dans le cœur de Jésus.

Les mots **présence** et **cœur** sont les mots clés pour la première et partielle présentation de l'Esprit. Les mots de la même famille ainsi que des mots et des expressions synonymes peuvent être utilisés pour parler de l'Esprit saint.

Exemples de mots et d'expressions : Dieu présent dans la personne, Dieu dans son cœur, Dieu près d'elle, Dieu dans le secret du cœur, etc.

2^e voie pour dire les premiers mots sur l'Esprit saint

La découverte du baptême invite à présenter l'Esprit saint comme le **don de Dieu à ses enfants, qui les fait enfants de Dieu et membres de l'Église**. Ce don de Dieu, c'est Dieu lui-même, qui se fait présent dans la personne¹⁸.



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève raconte

L'envoi des apôtres en mission

Jésus ressuscité demande aux apôtres d'aller par toutes les nations pour faire des disciples, «les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit» :

Matthieu 28, 16-20a.

Note : La seconde partie du verset 20 où Jésus promet qu'il sera avec ses apôtres jusqu'à la fin du monde n'est pas retenue pour les apprentissages sur le baptême. Ces paroles sont au coeur des découvertes que l'élève fera à l'occasion du travail sur le thème relatif à la fête de Pâques.



Développement de la compétence relative au pluralisme

L'élève

- . reconnaît des rites du baptême propres à des familles chrétiennes autre que catholique.
- . découvre la Bar Mitzva chez les Juifs.



Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - se rappelle des expériences liées à l'eau, à la lumière et au feu, pour pressentir la vie, la présence chaleureuse et la réalité mystérieuse de Dieu qu'elles évoquent.

Dans le prolongement de ces activités, l'élève acquiert des connaissances sur la prière chrétienne

- Elle ou il
 - reconnaît quelques rites du baptême qui expriment la relation des chrétiennes et des chrétiens avec leur Dieu.

À propos du thème

L'enseignante ou l'enseignant peut se demander, en lisant le présent thème pour la première fois, pourquoi il porte à la fois sur les repas et l'eucharistie. Les rapprochements entre les deux réalités sont assez faciles à faire. Les chrétiennes et chrétiens appellent d'ailleurs «repas du Seigneur» ce qu'ils nomment en d'autres moments «eucharistie». Il y a effectivement possibilité d'éclairer la signification du sacrement chrétien par la réalité quotidienne du repas. Et l'élève aura l'occasion de le faire au cours des activités relatives au présent thème. Cela ne devrait pourtant pas laisser croire que la réalité des repas n'est pas importante en elle-même ou qu'elle sert simplement d'exemple pour la compréhension de l'eucharistie. Le terrain de recherche ouvert par ce thème est celui «des liens entre les personnes» et du besoin important de nourrir ces liens, de les soutenir, de les entretenir, des les exprimer, de les réchauffer, de les raviver, de les célébrer. Le repas répond à cette nécessité et l'eucharistie aussi. En entrant profondément dans la réalité humaine des repas, en prenant le temps de s'y attarder, l'élève fait des découvertes importantes d'un point de vue humain en même temps qu'elle ou il se dispose à entrer dans le symbolisme chrétien de l'eucharistie. Dans ce contexte, il est important que l'enseignante ou l'enseignant organise, pour le groupe de recherche, un temps bien marqué de réflexion autour de la réalité des repas. L'élève pourra prendre conscience que ce n'est pas seulement le corps qui est nourri dans le repas partagé, qu'il n'y a pas que le seul plaisir des papilles gustatives dans la nourriture prise en commun. Elle ou il percevra que le pain de blé partagé n'est pas la seule nourriture. Le repas peut être l'occasion de s'alimenter d'un autre pain, moins visible, mais tout aussi essentiel. Dans certains repas, comme dans l'eucharistie, la personne refait ses forces pour aimer, elle reprend son élan.

La réalité du repas quotidien et du repas de fête est une porte d'entrée pour l'eucharistie. Et un corridor mène de l'un à l'autre : les récits bibliques relatifs au dernier repas de Jésus, son invitation à faire mémoire de lui au cours d'un repas.

L'élève pourra affiner sa compréhension de l'eucharistie au fil des années, en enseignement religieux ou en animation pastorale à l'école, à l'initiation sacramentelle et dans certains regroupements d'enfants dans la paroisse, par sa participation à l'eucharistie avec sa famille. Pour l'instant, au coeur des activités du présent thème, en poursuivant sa recherche sur les relations entre les personnes, il ou elle découvre que l'eucharistie

- nourrit les liens des chrétiennes et des chrétiens **entre eux**, comme l'expriment les différentes prières eucharistiques :

«Regarde avec amour, Père très bon, ceux que tu attires vers toi, leur donnant de communier à l'unique sacrifice du Christ : qu'ils deviennent ensemble, par la force de l'Esprit, le corps de ton Fils ressuscité en qui sont abolies toutes les divisions (Prière eucharistique pour la réconciliation I)¹⁹.»

- refait les forces pour aimer **les autres** :

«Père, nous allons recevoir à cette table, dans la joie de l'Esprit saint, le corps et le sang du Christ : que cette communion nous rende capables de vivre comme Jésus, entièrement donnés à toi et aux autres (Prière eucharistique pour assemblées d'enfants III)²⁰.»

«Nous qui allons recevoir son corps et son sang, [...] ouvre nos yeux à toute détresse. Inspire-nous à tout moment la parole qui convient, quand nous nous trouvons en face de frères seuls et désemparés. Donne-nous le courage du geste fraternel, quand nos frères sont démunis ou opprimés (Prière eucharistique pour des rassemblements B)²¹.»

- nourrit les liens **avec Dieu** :

«Écoute les prières de ta famille assemblée devant toi, et ramène à toi, Père très aimant, tous tes enfants dispersés (Prière eucharistique III).»²²

«Sois loué pour ce qui est beau dans le monde et pour la joie que tu mets en nous. Sois loué pour la lumière du jour et pour ta parole qui nous éclaire. Sois loué pour la terre et les hommes qui l'habitent, sois loué pour la vie qui nous vient de toi (Prière eucharistique pour assemblée d'enfants I).»²³

L'eucharistie nourrit les liens des chrétiennes et des chrétiens entre eux et avec Dieu. Elle refait leurs forces pour aimer, notamment quand ils écoutent la Parole de Dieu, se rappellent la mort et la résurrection de Jésus, partagent le pain et le vin.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

L'élève a l'expérience de repas de toutes sortes : repas pris seul ou avec les autres, repas rapide du matin, repas-retrouvailles du soir, repas devant la télévision, pique-nique, repas d'anniversaire, repas de noces, etc. Elle ou il peut évoquer ces diverses expériences, les mimer et, bien sûr, trouver beaucoup de plaisir à vivre l'expérience d'un repas avec ses compagnons et compagnes de classe. L'expérience est abondante, qu'elle soit positive ou négative. Que les repas auxquels l'élève se réfère soient des moments de rencontre ou des temps de solitude, ils révèlent, en positif ou en négatif, comment il est bon de casser la croûte avec d'autres personnes.

L'expérience de la célébration eucharistique varie d'une ou d'un élève à l'autre. Il importe de donner au groupe de recherche le temps et les moyens de recueillir tout ce qu'il sait de ce sacrement.

Il y a fort à parier que les repas constituent la dimension connue des apprentissages relatifs au présent thème. L'eucharistie se situe dans la dimension moins connue, voire même inconnue. Il ne s'agit pourtant pas d'un inconnu inaccessible. L'expérience des repas fournit l'éclairage pour y entrer.



Développement de la compétence relative aux convictions

L'élève énonce la conviction largement répandue qui suit.

- Les repas nourrissent les liens entre les personnes.

☼ **L'élève utilise les symboles du repas, de la communauté qui le partage et de la nourriture pour exprimer cette conviction largement répandue.**

L'élève énonce quelques convictions de la tradition catholique.

- L'eucharistie, la messe, c'est le repas du Seigneur²⁴.
- L'eucharistie nourrit et raffermi les liens des chrétiennes et des chrétiens entre eux²⁵ et avec Dieu et refait leurs forces pour aimer par l'écoute de la Parole, le rappel de la mort et de la résurrection de Jésus et le partage du pain et du vin.

☼ **L'élève utilise les symboles du repas, de la communauté qui le partage, du pain et du vin pour exprimer ces convictions de la foi catholique.**



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève raconte le repas de Jésus avec ses apôtres, la veille de sa mort.

On ne retiendra, des passages indiqués ci-dessous, que les éléments essentiels à la compréhension et à l'intérêt du récit.

À la demande de Jésus, les apôtres vont préparer le repas : Matthieu 26, 17-19.

Au cours du repas, Jésus partage le pain et le vin : Matthieu 26, 26-28.

Jésus annonce à ses apôtres qu'il ne boira plus de vin avant le repas dans le Royaume : Matthieu 26, 29.

Jésus invite les apôtres à refaire ce repas en mémoire de lui : Luc 22, 19.



Développement de la compétence relative au pluralisme

L'élève est capable d'expliquer, avec un ou deux exemples à l'appui, que dans différentes traditions culturelles et religieuses, les personnes soignent et célèbrent leurs relations (entre elles et parfois avec leur Dieu) au cours d'un repas.

Ces exemples, l'élève les puise dans les communautés ethniques et religieuses de son milieu ou dans de grandes traditions religieuses (judaïsme, islam, etc.).



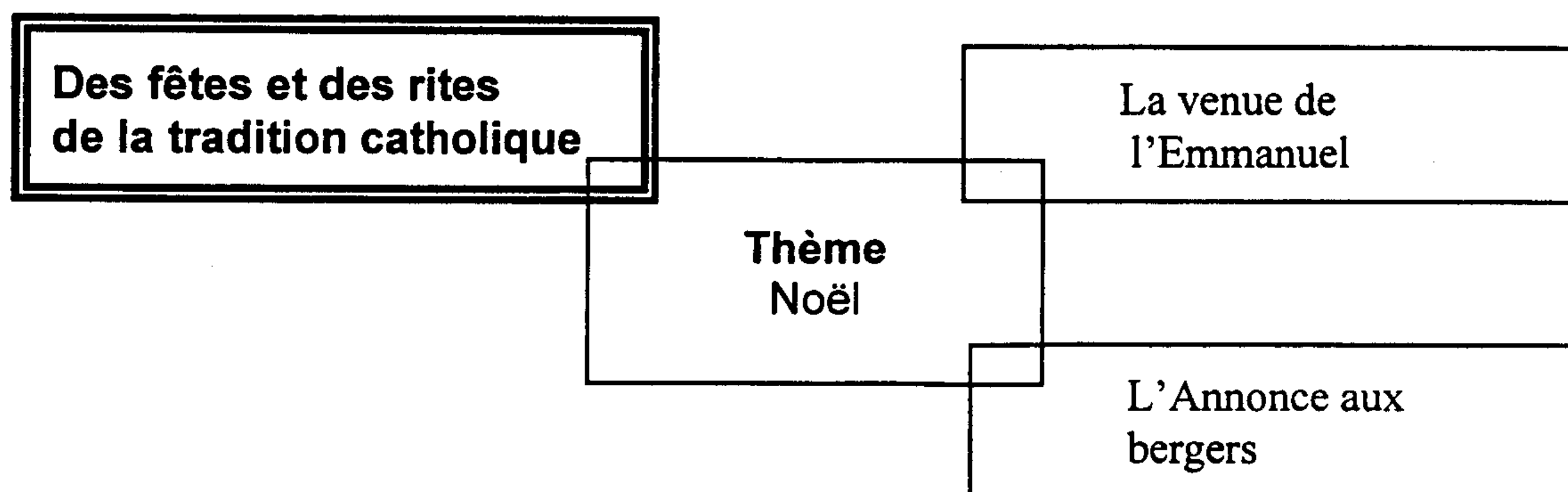
Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - prend un repas avec les élèves de sa classe pour prendre conscience des liens qui les unissent les uns et les unes aux autres et du pouvoir d'un repas pour que ces liens se manifestent et se solidifient.

Dans le prolongement de ces activités d'intériorité, l'élève acquiert des connaissances sur la prière chrétienne

- Elle ou il
 - reconnaît quelques rites de l'eucharistie qui nourrissent les liens des chrétiennes et des chrétiens entre eux et avec Dieu.



À propos du thème : Noël : La venue de l'Emmanuel

Les récits de la naissance de Jésus sont charmeurs et évocateurs à bien des égards et, même dans une société où la fête de Noël n'est pas cantonnée dans la dimension religieuse, ils ne sont pas étrangers à la poésie et à la signification du temps des fêtes. C'est particulièrement dans leurs relations avec les promesses de l'Ancien Testament que ces récits révèlent le sens qu'ils revêtent aux yeux des croyantes et des croyants. C'est pourquoi, la présentation qui en est faite aux élèves, en enseignement moral et religieux catholique, est construite sur la relation entre l'annonce du Messie faite par le prophète Isaïe et la réalisation de la promesse racontée par les évangélistes Luc et Matthieu. En effet, Isaïe annonce que le Messie portera le nom d'Emmanuel, qui signifie «Dieu avec nous». Peut-on trouver prénom plus évocateur de la présence de Dieu?

Pour aider l'élève à s'imprégner des récits de la naissance de Jésus, l'enseignante ou l'enseignant lui présente la crèche qui illustre ces récits et exprime la conviction des chrétiennes et des chrétiens : Aujourd'hui encore, Jésus est l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

Les élèves connaissent des manifestations profanes et religieuses de la fête de Noël. En apprivoisant les textes bibliques, elles et ils découvriront que certaines de ces manifestations expriment la conviction des chrétiennes et des chrétiens : Jésus, c'est Dieu avec nous. Ils passeront des signes au signifié, du symbole à la signification, du médium au message.

L'élève a l'expérience

- des événements et des réjouissances entourant une naissance.
- des anniversaires de naissance.

Elle ou il découvrira des similitudes et des différences entre son anniversaire de naissance et la célébration de la naissance de Jésus.

L'élève sait

- que ses parents lui ont choisi un prénom.

Elle ou il découvrira que ce prénom choisi avec soin exprime l'amour de ses parents et quelquefois une qualité ou une mission à réaliser. En devenant sensible à la signification des prénoms, l'élève comprendra plus facilement la portée des noms donnés à Jésus.

L'élève connaît

- les manifestations de la fête de Noël : vacances, magasinage, arbre de Noël, décorations, chants de Noël, réceptions, etc.
- l'existence des crèches : il ou elle en voit à la maison, dans les centres commerciaux, dans les rues, à l'église.

Elle ou il découvrira que certaines de ces manifestations, la crèche au premier plan, expriment, pour les chrétiennes et les chrétiens, la conviction de la présence de Dieu qui se manifeste dans la naissance de Jésus.



Développement de la compétence relative aux convictions

Au terme de la démarche d'apprentissage, l'élève est capable de redire la conviction de la foi catholique exprimée par les récits de la naissance de Jésus et par la présence des crèches.

- Jésus, c'est l'Emmanuel, Dieu (présent) avec nous.

Note : Il existe, au Québec et ailleurs dans le monde, une tradition qui consiste à placer un village autour de la crèche. Il s'agit tantôt d'une représentation de Bethléem où Jésus est né, tantôt d'un village d'aujourd'hui ou d'un passé proche. Le rapprochement entre la crèche d'hier et les villages actuels exprime bien la conviction chrétienne de la présence de Dieu hier et aujourd'hui. Dans les activités d'apprentissage, le village peut être utilisé pour exprimer la conviction de la présence de Dieu en l'Emmanuel.



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève est capable de raconter les récits de la naissance de Jésus en utilisant des moyens qui conviennent à son âge. La crèche, sous une forme ou une autre, est un support important de son récit.

La promesse de l'Emmanuel

- Le prophète Isaïe annonce la naissance d'un enfant qui sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire «Dieu avec nous» : Isaïe 7, 10-15. Comme d'autres textes de l'Ancien Testament, celui-ci exprime l'attente d'un Messie dans la descendance du roi David.

Près de 800 ans avant Jésus-Christ, le roi Achaz craignait que son pays ne soit détruit par deux rois ennemis. Isaïe lui avait annoncé que la destruction du pays n'aurait pas lieu, que la vie continuerait et qu'il aurait un fils qui serait appelé Emmanuel. L'évangéliste Matthieu présente l'annonce de la naissance de Jésus à Joseph et rappelle le message d'Isaïe à Achaz. Pour Matthieu, Jésus est l'Emmanuel. Les paroles d'Isaïe à Achaz prononcées il y a fort longtemps prennent un sens nouveau avec la venue de Jésus.

La promesse de l'Emmanuel se réalise

- Un ange annonce à Marie qu'elle aura un enfant qui s'appellera Jésus et auquel Dieu donnera le trône de David : Luc 1, 26-39;
- Un ange annonce à Joseph que l'enfant de Marie vient de Dieu. L'évangéliste Matthieu souligne que la naissance de Jésus accomplit la promesse de l'Emmanuel faite par Dieu et annoncée par Isaïe : Matthieu 1, 18-25;
- Jésus vient au monde à Bethléem et les bergers lui rendent visite : Luc 2, 1-20.

Dans la Bible, les anges sont des messagers de Dieu. C'est leur caractéristique la plus importante. Ils font connaître sa volonté et ses réalisations. Les évangélistes sont très discrets, pour ne pas dire muets, sur leurs autres caractéristiques, sur leur apparence notamment. La sobriété des propos de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean devrait inspirer ceux et celles qui racontent des pages de l'Évangile dans lesquelles les anges interviennent.



Développement de la compétence relative au pluralisme

L'élève prend conscience de la signification des crèches de Noël dans quelques traditions culturelles au Québec et ailleurs dans le monde.



Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - adopte des attitudes corporelles qui disposent à l'intériorité;
 - exprime ce qui le ou la touche dans le récit de la naissance de Jésus.

Dans le prolongement de ces activités, l'élève acquiert des connaissances sur la prière chrétienne

- Elle ou il
 - reconnaît que la salutation de l'ange à Marie est une prière de la tradition catholique, le début du «Je vous salue Marie».

À propos du thème : Noël : L'Annonce aux bergers

Dans la crèche traditionnelle, les bergers occupent une place importante, ne serait-ce que par leur nombre ou par l'espace que prennent tous les moutons qui les accompagnent. Ils manifestent de la tendresse : le regard tourné vers l'enfant Jésus, une main affectueuse sur l'agneau le plus fragile de leur troupeau.

Les activités relatives au présent thème permettent à l'élève de découvrir le visage caché des bergers, leur identité méconnue. S'ils ont les premières places auprès de Jésus naissant, ce n'est pas parce qu'ils ont les premières places dans la société ou parce qu'ils sont considérés comme des êtres particulièrement religieux. Bien au contraire, au «temps de Jésus, les bergers faisaient partie du menu peuple qui ne connaît ni ne pratique la Loi²⁶». Ils appartenaient à «l'une des catégories sociales les plus méprisées²⁷». Ils «étaient si pauvres qu'ils étaient quasi condamnés à voler et, conséquemment, n'étaient pas jugés dignes de confiance²⁸».

En prenant conscience de la place des bergers dans la société de Jésus, les élèves peuvent mieux comprendre le salut que Jésus apporte et voir à qui il est destiné. Elles et ils constatent que la bonne nouvelle de Jésus est pour les gens exclus, les marginaux, ceux mis à part. L'atmosphère de la fête de Noël et le caractère merveilleux des récits l'aident à comprendre et à apprécier cette bonne nouvelle. En définitive, c'est le visage de Dieu qui lui est révélé, un Dieu sauveur, empressé auprès de celles et de ceux qui sont mis de côté.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

L'élève a déjà entendu raconter le récit biblique qui est au coeur du travail relatif au présent thème. Par la même occasion, il ou elle a connu les principaux personnages de la crèche, dont les bergers. Elle ou il n'a pas retenu tous les détails mais les personnages importants du récit de la naissance de

Jésus rapporté par Luc font partie de l'environnement de la fête de Noël. Elle ou il les voit un peu partout pendant les semaines précédant la fête.

L'élève de cet âge n'est pas las d'entendre le récit de ces événements. Il ou elle en redemande. L'occasion est belle de reprendre un récit qui réjouit le cœur et d'en pousser plus loin la compréhension en faisant ressortir comment la bonne nouvelle du salut prend une force, un éclat particulier quand elle est annoncée aux pauvres, aux marginaux.



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève raconte la bonne nouvelle de la naissance de Jésus, Sauveur et Seigneur, révélée aux bergers, des hommes pauvres, mal vus par leurs contemporains, ignorants de leur religion : Luc 2, 1-20.

Au verset 6, du second chapitre de Luc, il est question d'accomplissement : «Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter.» Luc utilise l'expression «les jours furent accomplis» pour indiquer que «des siècles d'attente et de prière, inspirés et soutenus par les promesses de Dieu, sont maintenant arrivés à leur terme²⁹». Le temps du salut espéré est venu.

Le récit de la naissance de Jésus

«oppose fortement la pauvreté de sa naissance au retentissement glorieux et cosmique qui s'ensuivit [...]

L'annonce aux bergers révèle la dimension sociale et cosmique de l'événement divin qui vient de s'accomplir : les anges, les bergers, tous les hommes sont concernés par cette naissance» [...] L'événement se passe la nuit : nous retrouvons là un thème bien connu dans la littérature juive suivant lequel tous les grands événements du salut se passent la nuit. Pour dire cette mission de salut, Luc désigne Jésus à l'aide du mot "Sauveur"³⁰».

L'ange annonce la bonne nouvelle :

«Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David (Luc 2, 10-11). La révélation de l'ange atteint le monde entier, de haut en bas, de la foule des anges aux bergers, c'est-à-dire l'une des catégories sociales les plus méprisées à l'époque, à l'instar des pécheurs et des publicains³¹.»

Jésus est sauveur parce qu'il vient faire sortir les personnes de situations difficiles dans lesquelles elles ne vivent qu'à moitié. Jésus Sauveur apporte une plénitude de vie. C'est ce qu'il fait précisément pour les bergers. Ce sont des hommes loin de Dieu et des autres hommes. Dieu s'approche d'eux à l'occasion de la naissance de Jésus. Leur exclusion de la société ne l'empêche pas de venir à leur rencontre.

Jésus est Sauveur, hier et aujourd'hui, parce qu'il inspire à des personnes de se faire proches de celles et de ceux qui vivent des situations difficiles.



Développement de la compétence relative aux convictions

L'élève énonce les convictions chrétiennes qui suivent.

- Jésus est le Sauveur.
- La venue de Jésus est une bonne nouvelle qui concerne tous les hommes, toutes les femmes, quels que soient leur rang social et leur religion.



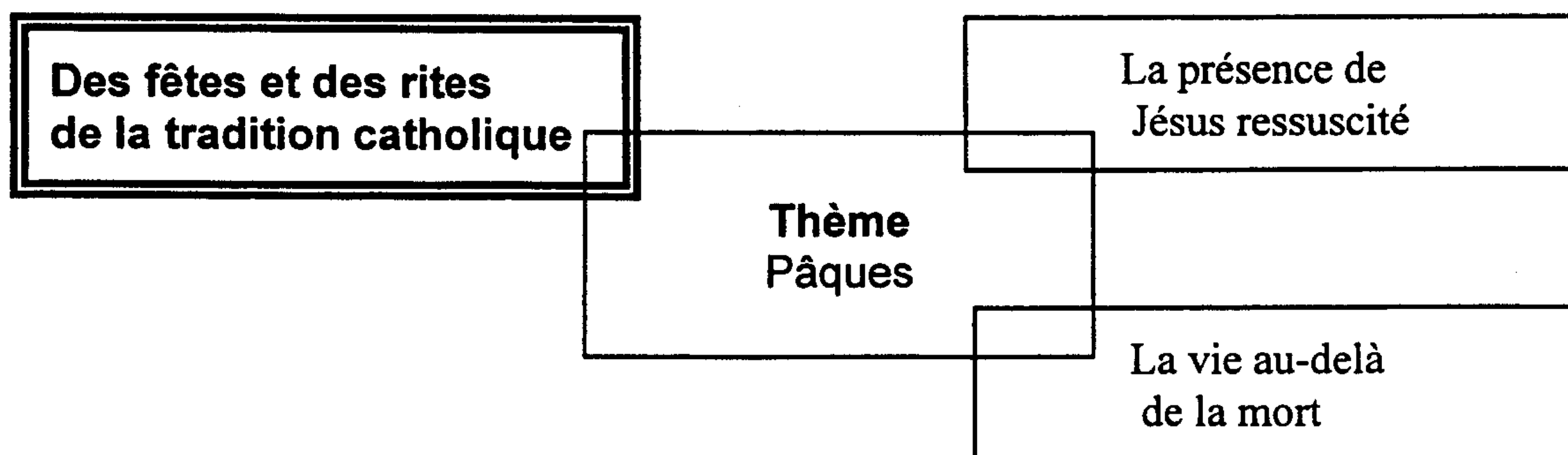
Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - exprime ce qu'évoque pour lui le récit de l'annonce de la Bonne Nouvelle aux bergers.

Dans le prolongement de ces activités d'intériorité, l'élève acquiert des connaissances sur la prière chrétienne

- Elle ou il
 - reconnaît que la louange des anges à la naissance de Jésus a inspiré une prière de la tradition chrétienne, le Gloire à Dieu.



À propos du thème : Pâques : La présence de Jésus ressuscité

Parmi les convictions de la foi chrétienne, il en est une qu'un bon nombre de parents veulent transmettre à leur enfant. Dans leur langage, elle s'exprime à peu près comme ceci : «Dieu est avec toi, tous les jours». Pour les chrétiennes et les chrétiens, cette conviction repose notamment sur une promesse de Jésus, relatée par Matthieu à la fin de son Évangile : «Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde.» (Matthieu 28, 20)

Dans les semaines qui précèdent Pâques, l'élève découvre des récits relatant les rencontres de Jésus ressuscité avec les femmes, les apôtres et les pèlerins d'Emmaüs. Ceux-ci lui permettent de comprendre que les chrétiennes et les chrétiens célèbrent à Pâques un événement passé et présent : Jésus, ressuscité le troisième jour, est vivant pour toujours et présent dans l'histoire de l'humanité. L'élève apprend aussi des symboles chrétiens exprimant la conviction de la présence du Ressuscité et la joie qu'elle procure. Ces symboles sont le cierge pascal, l'alléluia et le dimanche.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

L'élève connaît

- des manifestations de la fête de Pâques qui expriment la vie, la joie, ou les deux à la fois : signes du printemps, oeufs, lapins, etc.

Elle ou il découvrira que pour les chrétiennes et les chrétiens, ces symboles ne sont pas sans relation avec la célébration de la vie de Jésus ressuscité et la joie qu'elle procure.



Développement de la compétence relative aux convictions

Au terme de la démarche d'apprentissage, l'élève est capable de redire une conviction de la foi chrétienne.

- Jésus ressuscité est présent parmi les humains tous les jours jusqu'à la fin du monde. Il se manifeste particulièrement par l'intermédiaire des personnes et aussi dans la célébration eucharistique.

Note : L'enseignante ou l'enseignant peut présenter quelques chrétiennes et chrétiens d'aujourd'hui pour montrer que Jésus se révèle, aujourd'hui, à travers des personnes comme Dieu s'est fait présent au peuple hébreu par l'intermédiaire de Moïse.

☼ **Elle ou il utilise les symboles suivants pour exprimer cette conviction**

- **Le cierge pascal**, symbole de Jésus ressuscité.
- **L'alléluia**, louange à Dieu, expression de la joie que procure la présence de Jésus ressuscité.
- **Le dimanche**, jour de la résurrection, moment privilégié pour célébrer Jésus ressuscité, toujours présent.

Note sur les symboles : La symbolique chrétienne comporte des symboles forts qui associent une réalité observable très évocatrice à une réalité invisible. Parmi ces symboles forts, universels, on peut mentionner l'eau, le feu, la terre. Le cierge pascal puise son pouvoir signifiant dans le symbolisme puissant de la lumière et du feu. L'alléluia et le dimanche appartiennent davantage à l'histoire, à la tradition et au langage chrétiens. Ils ne sont pas des symboles au sens fort. Ils permettent toutefois à l'élève d'entrer dans la compréhension de Pâques par une voie qui requiert l'intelligence et l'affectivité.



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève raconte deux rencontres de Jésus ressuscité avec des disciples et rapporte ses dernières paroles aux apôtres.

- Matthieu 28, 1-10, 16-20 : Le récit contient la promesse de Jésus : «Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.» Il y est aussi fait mention que les deux Marie se sont rendues au tombeau le premier jour de la semaine. C'est ce jour-là qu'elles ont rencontré Jésus ressuscité. En soulignant l'allusion au dimanche, l'enseignante ou l'enseignant aide l'élève à comprendre pourquoi les chrétiennes et les chrétiens célèbrent Jésus ressuscité d'une façon particulière tous les dimanches et avec une insistance marquée le dimanche de Pâques.

- Luc 24, 13-35 : Jésus vient à la rencontre des pèlerins d'Emmaüs et sa présence rend leur coeur tout brûlant. Ils reconnaissent Jésus à la fraction du pain. L'évangéliste Luc le souligne pour marquer que c'est aussi à la fraction du pain, dans l'eucharistie, que les chrétiennes et les chrétiens reconnaissent la présence de Jésus ressuscité.



Développement de la compétence relative au pluralisme

L'élève

- . découvre que le peuple juif célèbre la Pâque. À cette occasion, il se rappelle la sortie d'Égypte, un événement important au coeur duquel il reconnaît l'action de Dieu.
- . prend conscience de la contribution artistique particulière de la tradition catholique sur le thème pascal (peinture, musique, sculpture, etc.).

À propos du thème : Pâques : La vie au-delà de la mort

Le présent thème conduit le groupe de recherche dans une pièce lumineuse de la grande maison de la tradition catholique : l'espace de l'espérance. Ce thème recentre l'attention de l'élève sur le coeur de la profession de foi chrétienne : la résurrection de Jésus. Pour les chrétiennes et les chrétiens l'événement a de nombreuses incidences sur l'aujourd'hui et l'avenir des personnes et du monde. L'élève découvre l'une de ces incidences : par la résurrection de Jésus, la vie ne s'achève pas avec la mort, mais se poursuit au-delà. Conséquemment, les relations des personnes entre elles et avec Dieu perdurent au-delà de ce sombre cul-de-sac.

Dans la lumière radieuse de Pâques, l'élève pourra jeter un oeil du côté obscur de la mort afin de constater ce que cette clarté lui en révèle. L'élève entre en contact avec une conviction profonde des chrétiennes et des chrétiens, à savoir que ce qui arrive à Jésus se produit aussi pour ceux et celles qui le suivent. Après sa mort sur la croix, Jésus ressuscite, vivant d'une vie nouvelle, en communion étroite avec le Père. De même, ceux et celles qui le suivent, à cause de sa résurrection, vivent d'une vie nouvelle après leur mort, en communion parfaite avec Dieu. Cette relation de cause à effet entre la résurrection de Jésus et celle des humains est fortement affirmée dans la première lettre que Paul adresse aux Thessaloniens et dont l'élève apprend à redire les principales idées en des mots simples (cf. ci-dessous le *Développement de la compétence relative à la Bible*).

L'élève de cet âge est curieux à propos de la mort. Il ou elle veut savoir ce qui se passe après cette cassure avec la vie ordinaire. Ses questions à ce sujet peuvent jaillir de diverses circonstances. Parfois, la simple vue d'un cimetière suffit. L'enfant veut connaître des détails sur l'embaumement,

l'enterrement, sur ce qui advient du corps en terre, du corps incinéré. Elle ou il cherche à comprendre une fin qui lui échappe et met souvent l'adulte dans l'embarras quand vient le temps d'en parler. Tantôt c'est la mort d'une personne qui lui est chère, un grand-parent ou un ami, qui le trouble. Dans ces circonstances, la question de sa relation avec la personne disparue se pose avec force. L'élève veut savoir comment les choses se passent dans et après la mort. Les liens sont-ils coupés à jamais? L'amour est-il mort? Le langage à tenir quand ces questions rebondissent n'est pas simple. Mais la difficulté à trouver les mots ne devrait pas cantonner l'enseignante ou l'enseignant dans le silence. Il y a quelque chose à dire sur la douleur de la rupture, sur le caractère inéluctable de la mort. Et aussi, dans une perspective chrétienne, il y a quelque chose à dire à partir de la conviction que les relations entre les personnes perdurent par-delà la mort. Les relations continuent **entre celles et ceux qui sont morts**, le ciel étant «la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui (au Christ)³²». Les relations perdurent **entre celles et ceux qui sont «sur la terre» et celles et ceux qui sont «au ciel»** :

«Nous croyons à la communion de tous les fidèles du Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre [...] des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église, et nous croyons que dans cette communion l'amour miséricordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l'écoute de nos prières³³.»

Les catholiques disent souvent que leurs défunts et défunt(e)s veillent sur eux et sur elles. Pour parler de cette «veille» et pour montrer que c'est en se tournant vers Dieu que les défunts et défunt(e)s la réalise, l'Église utilise l'expression «intercession³⁴».

La Bible, et la tradition chrétienne avec elle, contient une certitude forte : les personnes qui meurent vivent auprès de Dieu, dans la joie. Cette conviction s'exprime, notamment, dans les prières de l'eucharistie : «Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux (Missel Romain, préface des défunts).» «Rassemble-nous un jour près de toi [...] pour la grande fête du ciel dans ton Royaume (Prière eucharistique pour assemblées d'enfants II).»

La Bible et la tradition chrétienne, si elles affirment fortement l'espérance d'une vie de plénitude après la mort, sont silencieuses sur des questions que les enfants posent avec insistance : «Comment c'est le ciel? Où c'est le ciel?» Parlant de ces questions du point de vue chrétien, Luis F. Ladaria écrit :

«[...] nous ne pouvons pas prétendre à une "description" du monde futur. Jésus nous manifeste le Père que personne n'a vu (cf. Jean 1,18). La révélation de Dieu dans sa plénitude, non seulement est beaucoup plus que ce que l'oeil a vu et l'oreille entendu, mais elle va bien au-delà de ce que notre esprit peut imaginer (cf. 1 Corinthiens 2,9). L'intention même de décrire ce que nous espérons serait par conséquence destructrice de l'espérance chrétienne elle-même; cela voudrait dire réduire à notre perspective mondaine ce qui par définition la surpasse³⁵.»

Ce qui est de nature à consoler à reconforter l'enfant comme l'adulte, ce n'est pas la description du paradis, mais l'affirmation d'une certitude sur le bonheur espéré. Parce que Dieu s'y engage, parce qu'il a ressuscité son Fils, parce qu'il veut les humains unis les uns aux autres et avec lui, il réalise pour l'humain un bonheur inimaginable. Le comment n'a pas d'importance. La joie seule est certaine!

Puisqu'il est impossible de décrire la vie après la mort dans sa matérialité, c'est par le symbole que l'élève peut y avoir accès³⁶. Quelques-uns des symboles de la tradition chrétienne sur l'au-delà sont présents dans les récits et dans l'épître que l'élève apprend à raconter et à redire : «la maison du Père», le «Paradis», le «Royaume»³⁷. Ce qu'ils ont en commun c'est qu'ils évoquent tous des «lieux» de communion intime avec Dieu.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève et sont en relation avec ses capacités

L'enfant de cet âge face à la mort, qu'elle le touche de près ou non

«Au début des années scolaires, vers sept ou huit ans, on dit que l'enfant a atteint l'âge de raison. Sa pensée se concrétise; elle a cessé d'être dominée par la fantaisie et l'égoïsme. Il peut comprendre, si ce n'est déjà fait, que la mort est un événement final, universel et inévitable. Il s'intéresse davantage aux aspects biologiques de la mort et aux détails de la mise en terre, ce qui peut paraître parfois morbide aux yeux de l'adulte. Il associe plus facilement la mort à la vieillesse qu'à l'enfance³⁸.»

L'enfant de cet âge qui est en deuil

«L'enfant qui fait l'apprentissage de la mort sous différentes formes fait aussi l'apprentissage d'une solitude existentielle [...] L'enfant en deuil a besoin de réintégrer le disparu dans le souvenir. Il y a alors là une présence-absence qui permet à l'enfant de rester entièrement vivant.

«L'enfant a besoin d'être informé (sur la mort d'un proche); il cherche réponse à ses questions même lorsqu'on doit lui dire qu'on ne sait pas ... ce qu'il y a après la vie [...]»³⁹

Il importe également de dire à l'enfant que la douleur qu'il ressent de façon intense va s'amoin- drir avec le temps.

«L'enfant [qui vit un deuil] doit trouver un espace pour vivre et partager ces sentiments [de douleur] avec les autres. Les enfants ne demandent pas seulement le comment et le pourquoi de la mort. La vérité de la mort ce n'est pas seulement son universalité, son irréversibilité, mais aussi tout le chagrin qu'elle suscite. C'est d'ailleurs à ce carrefour qu'enfants et adultes peuvent se retrouver en toute certitude⁴⁰.»



Développement de la compétence relative à la Bible

L'élève raconte deux promesses de Jésus avant sa mort et un récit le montrant ressuscité

- Jésus avant sa mort
 - promet à ses disciples qu'à son retour, après sa résurrection, ils seront avec lui dans la maison de son Père : Jean 14, 1-3;
 - promet à un bandit crucifié en même temps que lui, qu'il sera avec lui, dans le paradis : Luc 23, 39-43.
- Jésus ressuscité
 - vient à la rencontre de Marie de Magdala : Jean 20, 11-18.

L'élève est capable de redire, dans des mots simples, l'essentiel d'un message d'espérance de Paul

Paul exprime son espérance d'une vie après la mort : 1 Thessaloniens 4, 14-17.

Dans les propos de Paul, on trouve les affirmations qui suivent.

- «Il y a une relation de cause à effet entre la mort et la résurrection de Jésus et la résurrection des chrétiens⁴¹ (verset 14).»
- «Le but de l'action de Dieu est de réunir les croyants avec Jésus ressuscité⁴².» D'ailleurs l'apogée⁴³ de cet extrait de la lettre aux Thessaloniens est le verset 17 : «Nous serons avec le Seigneur toujours.»

✧ **L'objectif terminal permet de faire des liens entre des symboles de la tradition catholique**

- Symboles qui évoquent la communion des personnes avec Dieu et entre elles dans la joie
 - **la maison du Père;**
 - **le paradis;**
 - **le royaume.**



Développement de la compétence relative aux convictions

L'élève énonce quelques convictions chrétiennes.

- Parce que Jésus est ressuscité, celles et ceux qui le suivent ressuscitent aussi et vivent d'une vie nouvelle, dans la joie, dans l'intimité de Dieu.
- Il existe une communion entre celles et ceux qui vivent sur la terre et celles et ceux qui, après leur mort, sont ressuscités, vivants d'une vie nouvelle.⁴⁴



Développement de l'attitude relative au pluralisme

L'élève découvre diverses croyances partagées dans différentes traditions religieuses sur les liens qui unissent les personnes vivant sur terre et celles qui ont franchi la frontière de la mort. L'élève prend conscience de la diversité des rites incarnant ces croyances.



Développement de la compétence relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il
 - contemple la nature pour y trouver les manifestations de la vie plus forte que la mort;
 - exprime à Dieu des sentiments, des réactions ou des questions suscitées par la mort;
 - évoque le souvenir de personnes décédées et rappelle de bons moments vécus avec elles.

III - Notes bibliographiques

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Émile OSTY. *La Bible*, Paris, Seuil, 1973, p. 141.
2. À propos des faits historiques à la base des récits de l'Exode, on peut lire, dans un langage destiné aux enfants, Albert HARI, et Charles SINGER. *Découvrir l'Ancien Testament aujourd'hui*, Strasbourg, Éditions du Signe, 1994, p. 45.
3. *Ibid.*, p. 49.
4. *Ibid.*, p. 51.
5. Henry DUMÉRY. «Personne», *Encyclopaedia Universalis*, corpus 14, p. 291-292.
6. *Catéchisme de l'Église catholique*, Ottawa, Service des Éditions, Conférence des évêques catholiques du Canada, 1992, p. 365.
7. Évode BEAUCAMP. *Le psautier*, Paris, Gabalda, commentaire du psaume 139. (Collection Sources bibliques).
8. Jean MARTUCCI. *Le Livre par excellence, Ancien Testament*, Montréal, Fides, 1970, p. 111.
9. LES ÉVÊQUES DE FRANCE. *Pierres vivantes*, Paris, Catéchèse 80, 1994, p. 25.
10. Joachim JEREMIAS. *Les paraboles de Jésus*, Paris, Éditions Xavier Mappus, 1962, p. 280. (Collection Livre de Vie).
11. Joachim JEREMIAS. 1962, p. 279.
12. Traduction du terme grec dans les traductions de la *Bible de Jérusalem* et dans la traduction oecuménique de la Bible.
13. Xavier-Léon DUFOUR. *Dictionnaire du Nouveau Testament*. Paris, Seuil, 1975, p. 372. (Collection Livre de vie).
14. *Ibid.*
15. Traduction libre de John J. PILCH, et Bruce J. MALINA. *Biblical Social Values and Their Meaning. A Handbook*, Peabody, Mass., Hendrickson, 1993, p. 139.
16. Xavier-Léon DUFOUR. 1975, p. 254.
17. *Ibid.*, p. 51.
18. C'est surtout l'apôtre Paul qui, dans ses lettres, a parlé des chrétiennes et des chrétiens comme des enfants de Dieu. Il évoque leur **adoption filiale** par Dieu pour indiquer qu'il fait d'eux et d'elles ses fils et ses filles. D'après Paul, l'adoption filiale «est [...] destinée à tous [Galates 3, 26 et suivants].

Sans doute, Jésus seul est Fils de Dieu par nature [Romains 8, 29], mais en lui [notre frère : Hébreux 2, 11 et suivants] [...] nous recevons l'adoption filiale [Galates 4, 5]; le Pneuma [l'Esprit] nous rend conformes au Christ de sorte qu'en lui nous pouvons appeler Dieu «père» [Galates 4, 6].» C'est surtout Jean, l'évangéliste, qui parle de l'adoption filiale comme d'un don de Dieu. Pour lui, elle «est donnée avec la nouvelle naissance par l'eau et l'Esprit [Jean 3, 5]». Cette nouvelle naissance a lieu au baptême. En théologie, on utilise aussi la notion d'adoption filiale. Elle y désigne, entre autres choses, une **relation d'intimité confiante entre Dieu et les humains**. Cette intimité confiante appartient à l'essence de la notion d'enfant de Dieu dans le Nouveau Testament. Comme le dit le théologien Karl Rahner : «Avec une audace inouïe, que Dieu seul peut donner, c'est à celui qui est le mystère absolu [...] que nous [les chrétiennes et les chrétiens] disons «père» — et nous avons raison de le faire.» Karl RAHNER, et Herbert VORGRIMLER. *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Seuil, 1970, p. 158.

19. CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN. *Prières eucharistiques pour les messes d'enfants et pour la réconciliation*, Paris, Desclée-Mame, p. 10.
20. *Ibid.*, p. 31
21. *Ibid.*, p. 38.
22. CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN. Paris, Desclée-Mame. Missel romain, 1979. p. 433.
23. CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN. *Prières eucharistiques pour les messes d'enfants et pour la réconciliation*, Paris, Desclée-Mame, p. 17.
24. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, n° 1329, p. 285.
25. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, n° 1396, p. 301.
26. Xavier-Léon DUFOUR. 1975, p. 143.
27. Charles PERROT. *Les récits de l'enfance de Jésus. Cahiers Évangile 18*, Paris, Cerf, 1976, p. 53.
28. Traduction libre de Raymond E. BROWN, et collaborateurs. *The Jerome Biblical Commentary, volume I and II*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall Inc., 1968, vol. II, p. 124.
29. *Ibid.*
30. Charles PERROT, 1976, p. 50-53.
31. *Ibid.*
32. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, n° 1026, p. 220.
33. Credo du peuple de Dieu : profession de foi solennelle, citée dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, n° 962, p. 207.
34. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, n° 958, p. 206. Voir aussi les numéros 48 à 51 de la constitution dogmatique *Lumen Gentium* dans *Vatican II. Les seize documents conciliaires. Texte*

- intégral (2^e édition revue et corrigée)*, Montréal et Paris, Fides, 1979, p. 77 à 82. Voir aussi «Communion des saints» Karl RAHNER, et Herbert VORGRIMLER. *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Seuil, 1970, p. 82.
35. René LATOURELLE. (sous la direction de). «*Eschatologie*». *Dictionnaire de théologie fondamentale*, Montréal, Paris, Bellarmin, Cerf, 1992, p. 377.
36. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, n° 1027, p. 220.
37. L'enseignante ou l'enseignant peut désirer utiliser d'autres images pour exprimer le passage que suppose la mort et la nouveauté de la vie qui la suit. Louise Champagne, psychologue, dans un petit livre où elle donne quelques pistes pour parler de la mort aux enfants, suggère deux images susceptibles d'éclairer la transformation qui s'opère dans la mort : la transformation de la chenille en papillon et, chez l'humain, la naissance, passage de la vie intra-utérine à l'existence que nous connaissons. Voir Louise CHAMPAGNE. *Dis-moi c'est quoi?*, Corporation des thanatologues du Québec, Saint-Jean-Chrysostome, 1980, 32 p.
38. Suzanne MONGEAU, et Michèle VIAU-CHAGNON. «À propos de cet espace intrigant», *Frontières. Revue d'information, de réflexion et de vulgarisation scientifique sur le mourir, la mort et le deuil*, Université du Québec à Montréal, vol. 2, n° 1, printemps 1989, p. 21.
39. *Ibid.*, p. 22.
40. *Ibid.*, p. 23.
41. Traduction libre de Raymond E. BROWN, et collaborateurs. 1968, p. 232.
42. *Ibid.*
43. *Ibid.*
44. *Ibid.*